ATTENTION... du nouveau la semaine prochaine VOIR EN PAGE 12

15 fr.

FRANCE FOOTBALL

Tous les mardis

COUP DE TONNERRE A BELGRADE
le coq ne s'incline pas

Le football français conserve intactes ses chances d'aller à Rio-de-Janeiro pour la Coupe du Monde

DANS CE NUMERO :

- *Les cadets de France victorieux...*
- *...mais les anciens réussissent un exploit.*
- *Un article de Jean Prouff, capitaine du onze français.*
- *Bleuets de France et Œillets de Belgrade.*
- *La Turquie devant le professionalisme.*
- *Réflexions à la mi-temps.*

Louis Hon, le n° 1 français

Enfin Louis Hon a joué arrière central (le poste qu'il préfère) en équipe de France, à Belgrade, et il s'est affirmé comme notre actuel joueur n° 1. Voyez ici, sur ce cliché, l'impression de sûreté, de puissance, de plénitude physique et morale que donne l'ancien amateur de St-Maur.

10, Faubourg Montmartre, Paris (9e) TAItbout 70-80 — 4e ANNEE — 11 OCTOBRE 1949 — N° 186 — SERVICE DE VENTE PROvence 37-18

Ah ! le bel exploit !

On n'y croyait plus en France et l'on cherchait avant la rencontre de Belgrade de quelle façon on pourrait exploiter le règlement de la Coupe du Monde en envoyant « malgré tout » la France à Rio de Janeiro.

Nous avons tant d'amitiés au Brésil et M. Jules Rimet, encore récemment, y fit du bon travail comme ambassadeur extraordinaire.

Les remaniements dans la direction de notre football national, le changement de régime du mode de sélection, les avatars du trio Barreau, Nicolas, Rigal, l'autre mardi, au Parc des Princes, les forfaits successifs de Darui, Strappe, Walter, Lechantre, les « désillusions » Jacowski, Prévost, Dubreucq, l'impréparation de ce match capital, les exhibitions triomphales des équipes yougoslaves, l'écrasement, samedi, de Sochaux à Zagreb, le voyage sans fin de notre onze usant ses nerfs dans l'attente interminable de l'envol, tout cela n'était pas pour nous donner confiance. Le miracle s'est produit sur le terrain sportif.

Malgré l'ambiance, malgré 50.000 Yougoslaves déchaînés qui se calmèrent peu à peu malgré la timidité première de notre onze, notre nouveau portier Ibrir supporta le choc vaillamment, bien aidé par nos défenseurs. Et au fil des minutes, l'équipe au maillot bleu prit conscience de son destin. Elle n'allait pas à l'abattoir et redressait la tête.

Son cœur généreux ne flancha pas lorsque les Yougoslaves ouvrirent la marque. Les « coqs » resserrèrent leur étreinte, rendirent coup pour coup et l'adversaire mit un genou à terre.

Le match nul de Belgrade ?

Une grande victoire morale !

Et peut-être aussi une certaine réussite technique ? Car tout de même !...

René COTTEAUX.

LES "CADETS" DE FRANCE VICTORIEUX...

Trois admissibles à l'examen de LILLE : GUERIN, Jean COMBOT et LUCIANO

De notre envoyé spécial à Lille

« Le match nul de Belgrade nous console de la victoire de Lille. » Cette phrase à l'allure paradoxale qui a été prononcée dans la tribune officielle après le match de l'équipe B de France avec celle de Luxembourg, traduit bien l'atmosphère dans laquelle s'est déroulée la rencontre.

Le match nul de Belgrade, c'était l'inattendu miraculeux qui engendre la joie, l'optimisme, la confiance dans l'avenir et qui apporte avec lui ce mystère et ce prestige des combats difficiles disputés loin du pays natal. Il donne le champ libre à toutes les hypothèses flatteuses. Portée par la voie des ondes la nouvelle baignait dans l'enthousiasme.

Or, nous venions d'assister à un combat monotone, sans flamme, sans passion, sans inspiration, d'un côté comme de l'autre de la ligne médiane. C'était un match qu'on avait joué parce qu'on était venu pour cela, mais que n'animait aucune ambition, aucun élan. C'était en somme une formalité que les acteurs venaient accomplir.

Les sportifs lillois l'avaient pressenti : cinq mille d'entre eux seulement s'étaient dérangés pour cela. On expliqua cela comme on put. La matinée avait été orageuse et pluvieuse et, contrairement au dicton, la pluie du matin avait arrêté le pèlerin.

Il y avait aussi des fêtes à Lille. Mais Lille est si souvent en fête ! Enfin, l'on pensa que beaucoup de gens étaient restés chez eux pour écouter à la radio la transmission du match de Belgrade. On l'écouta même dans le stade et tout un coin des tribunes restait à l'écoute sans guère se soucier de la confrontation de nos « Espoirs » avec les Luxembourgeois.

Aussi, ce match qui invitait à la somnolence, était-il hanté par l'obsession de ce qui se passait à Belgrade. On eût dit même que les acteurs ne pensaient eux aussi qu'à cela. Si bien que vers le milieu de la seconde mi-temps, quand le haut-parleur annonça que la France venait d'égaliser, ce fut une explosion de joie et une manifestation d'enthousiasme qui parut un instant se communiquer aux acteurs.

Une équipe qui s'est vainement cherchée

Mais enfin, il faut bien parler du match en lui-même. Nous avons gagné par 3 buts à 1. Soit. On ne conteste pas les résultats : c'est une loi sportive. Mais il n'est pas défendu de les commenter. On ne dit pas qu'en soi le résultat ne fut pas correct. L'équipe B de France, en effet, accusa dans son ensemble une supériorité de manœuvre qui devait légitimement se traduire à la marque. Elle ne conduisait pas le match avec autorité. Elle n'imposa pas une manière, un style, une conception de jeu personnel. C'est le danger de ces équipes B qui sont des formations éphémères, bâties en vitesse, sans plan bien établi. Elles constituent un mélange de sécurité et d'aventure. Elles ne fixent pas l'attention et l'on sent trop qu'on n'attend pas d'elles des enseignements définitifs ou simplement profitables.

« Le moindre match de Championnat ferait bien mieux notre affaire », semblaient dire les spectateurs et aussi les joueurs.

Mais enfin, puisqu'il n'y avait pas d'équipe, puisque les onze joueurs français parurent chercher à se comprendre jusqu'à la fin de la rencontre, y eut-il au moins de ces prouesses individuelles, de ces éclairs d'intelligence qui finissent tout de même par créer un choc ? Non, pas même cela et pas même cela non plus du côté des Luxembourgeois qui représentaient bien, eux, la sélection nationale suprême et qui, d'après leurs dirigeants, avaient joué contre la Suisse avec autrement de dynamisme et de foi. C'est sans doute qu'on subit la contagion de l'adversaire.

Opinion sur les hommes

Faut-il tellement accuser nos joueurs de ne pas nous avoir apporté les espérances que l'on attendait d'eux ? On ne le croit pas après tout. Passons-les donc simplement en revue, sans émettre sur eux des jugements qui voudraient être catégoriques. Duffuler a été le bon petit gardien de but, souple, adroit, vif que l'on connaît, mais qui devra surveiller ses dégagements.

Van Cappelen est un joueur qu'on a sorti prématurément et que l'on a amené à la sélection avant qu'il ait pu donner sa mesure dans son club. Il est raide et gauche. Il est trop haut monté sur jambes pour posséder un démarrage rapide.

Vous connaissez Guérin. C'est un joueur sûr et qui s'accroche. Nous lui reprochons d'avoir en première mi-temps manqué de promptitude dans l'intervention et cela compte à nos yeux.

Jean Combot fut peut-être le meilleur arrière, le plus autoritaire, celui qui s'affirmait le plus dans le jeu de tête.

Les demis constituèrent notre meilleure division. Luciano, tel que nous le connaissons, lutteur, doué d'un esprit offensif, lâchant un peu l'homme qu'il était sensé marquer, c'est toujours un assez faible tireur. Le Maître semble se retrouver peu à peu, mais parut souvent trop hésitant sur l'action à entreprendre et perdre du temps dans des opérations latérales.

Des avants, nous dirons que Singier eut en première mi-temps des départs rapides et prometteurs, que Lanfranchi travaille en force plus qu'en finesse et manque de vitesse ; que Quenolle, le plus sérieusement marqué, eut trop souvent un contrôle de balle insuffisant, que Meano combat sa qualité par un jeu trop personnel et qu'il est encore bien junior ; qu'enfin Deladerrière, vif et ardent, n'a pas la taille et le poids pour briguer un poste d'international.

Maurice PEFFERKORN.

Quenolle vient de marquer le 2e but français contre le Luxembourg (3-1). Kretzchmar (à gauche) constate les effets du tir de son grand rival au poste d'avant centre international B. Notons que Kretzchmar remplaça Meano (blessé) de la 35e à la 45e minute.

M. HAMILIUS accusait la pluie M. HENNO était... à Belgrade

LILLE. — Il restait quelques minutes à jouer... Feller venait de sauver l'honneur pour le Luxembourg et les Français continuaient à se défendre. Au premier rang de la tribune présidentielle, M. Hamilius, vice-président de la Fédération Luxembourgeoise, le feutre mou en bataille, tirait nerveusement sur sa cigarette. Visiblement, il était déçu...

« Monsieur le président, pouvez-vous nous confier votre jugement sur le match, sur votre équipe ?

— Ce n'est pas difficile et en toute objectivité, je vais vous dire : je n'ai jamais reconnu mon équipe ! Pourquoi ? Je ne me l'explique pas encore... En défense, il y a eu des fautes que pas mal de joueurs moyens n'auraient pas commises. En attaque, nous avons vu de belles occasions qui ont été ratées. L'équipe a joué comme un corps sans âme et avec une technique tout à fait rudimentaire. Ecoutez... la seule explication valable que je trouve pour le moment, c'est la pluie. La plupart de nos joueurs sont lourds ; ils se sont mal adaptés au sol glissant et de leur manque d'équilibre sur le sol a sans doute résulté un manque d'équilibre dans le jeu. Quel écart avec l'équipe qui ne s'inclina que de justesse devant la Suisse. Et pourtant, ce sont les mêmes éléments. Certes, l'équipe française était meilleure ; elle a mieux joué, mais elle a eu aussi plus de chance que nous. En tout objectivité toujours, je vous assure que votre équipe ne valait pas l'équipe suisse... Que voulez-vous, il y a comme cela des dimanches où l'on ne se trouve pas, même après une heure et demie de recherche. »

M. Hamilius est sévère, on le voit, envers les siens. Il n'est pas très élogieux pour les Français qui, c'est certain, pouvaient mieux faire, mais il nous semble que la formation grand-ducale a surtout péché par un manque de combativité et la licence trop grande qu'elle prit avec le marquage. Combien de fois les avants français ne furent-ils pas délaissés ? Lorsqu'une attaque dangereuse se dessinait, automatiquement les défenseurs se rabattaient vers le centre, laissant nos ailiers démarqués.

Le président lillois, lui, n'avait, semble-t-il, suivi le match que d'un œil. Son cœur était sans doute avec l'équipe de France — l'autre — qui, à Belgrade (quelques brèves annonces au micro nous l'apprenaient), se couvrait de gloire.

Il y avait pourtant sur le terrain Feller, qui disputa, en juin dernier, avec Lille, la revanche des Championnats de France contre Reims. Il y avait Van Cappelen (mais M. Henno vit surtout son adversaire, Letsh). Que voulez-vous, Feller, Van Cappelen, il les connait...

René VERKRUSSE.

L' " affront " des Lillois au président Gambardella...

Le président saint-cyrien

La délégation luxembourgeoise n'était pas conduite à Lille par son président, M. Jacquemard, mais par son vice-président, M. Hamilius. C'est une figure bien connue de certains Français de l'après-guerre 14-18 que M. Hamilius, maire de la ville de Luxembourg, député, et qui porte la rosette d'officier de la Légion d'honneur pour services rendus à la France.

M. Hamilius a fait à Paris un séjour de deux ans et il joua alors au Stade Français. Il était entré à Saint-Cyr comme élève au titre d'étranger et y fit de brillantes études, sortant dans un rang excellent.

Mais dans le Stade Français d'aujourd'hui, dont il suit attentivement la carrière, M. Hamilius ne reconnait pas le visage qu'il a connu et aimé.

Animateur à distance

Rencontré au Stade Henri-Jooris, M. Louis Henno, président du L.O.S.C., qui avait été désigné pour être l'animateur de l'équipe de France.

« Pensez-vous, lui avons-nous dit, ils ont vaincu ou presque et vous n'étiez pas là !

— Pardon, dit un de ses proches qui entendait cela, il les a animés par télépathie. »

Cette influence à distance est une belle acquisition de la 3 F.

« Comment vouliez-vous que j'aille à Belgrade, dit-il, puisque M. Gambardella venait à Lille et que j'avais à recevoir sur mon domaine la sympathique délégation du Luxembourg * »

Le président servi

Sans doute, M. Gambardella n'est-il pas homme à s'inquiéter beaucoup d'un discours à prononcer en fin de banquet. Cela le connait : il est à son affaire quand il domine un auditoire de son verbe chaleureux.

« Tout de même, lui dit quelqu'un, à la fin du match de l'équipe B à Lille, lorsqu'on venait d'apprendre le résultat de Belgrade ; cela vous donne un thème précieux pour votre discours de ce soir.

— Il est vrai, répondit M. Gambardella, que si j'avais eu derrière moi le spectre d'une défaite, par 5 à 0, j'aurais été assez gêné pour donner à mes propos un tour optimiste et agréable. »

Manque de psychologie ?

Le mauvais temps a nui évidemment au succès populaire du match France B-Luxembourg à Lille. Mais est-ce la seule raison qui empêcha le trésorier de la F.F.F. d'enregistrer au Stade Henri-Jooris une recette supérieure à 922.000 francs ? Plus sûrement la preuve est faite qu'à Lille on préfère voir jouer les Lillois. Or, il n'y avait qu'un seul joueur du L.O.S.C. (Van Cappelen) dans l'équipe de France B. Aussi, peut-on conclure que les sélectionneurs, en dépit de leurs louables intentions de présenter du « neuf », ont manqué de psychologie.

Un beau jour pour Luciano

Jean Luciano a passé un beau dimanche dans le Nord. Non seulement le Niçois a réussi à s'emparer du ballon du match France B-Luxembourg au prix d'un plongeon que n'aurait pas désavoué Duffuler (son concurrent en occasions !), non seulement il a les meilleures chances d'être conservé dans l'équipe des Cadets de France, mais, dimanche, « Lulu » a vu aussi disparaitre ...le signe indien qui l'empêchait jusqu'alors de gagner un match sur le terrain lillois, que ce fût contre le L.O.S.C. ou par exemple contre l'Arago d'Orléans, en Coupe de France, avec le Stade Français il y a trois semaines.

Evidemment, il faut un commencement à tout.

Une amende, si tu joues bien !

Deladerrière ne fut pas le plus mauvais des attaquants de l'équipe de France. Mais il avait la hantise de bien jouer...

« Ne dites surtout pas que j'ai fait un bon match, nous a-t-il demandé ; à Nancy, on me collerait une amende ! Vous ne pouvez pas savoir aussi combien je suis heureux de n'avoir pas marqué, continuait-il, toujours sérieux. J'ai joué huit matches avec Nancy sans marquer une fois. On aurait dit, là-bas, que je l'avais fait exprès. »

Pantoufles, radio, cigares

Qu'il pleuve, qu'il vente, lorsque le L.O.S.C. joue, on s'habille et l'on s'en va. Dimanche, ce n'était que l'équipe B de France et l'équipe nationale luxembourgeoise qui jouaient au Stade Jooris. Alors, aucune importance. Il pleut, restons chez nous ! C'est ainsi que les Lillois ont fait au président Gambardella « l'affront » de le faire mentir.

N'avait-il pas déclaré, samedi, à la marie de Lille :

« Nous avons donné ce match international à Lille parce que nous savons qu'il y a ici un public de connaisseurs où nous étions certains de trouver bon accueil. »

Dimanche, M. Gambardella n'eut pas besoin de faire ses comptes, le Stade Jooris réalisait sa plus faible recette depuis le 21 août, journée d'ouverture !

INCIDENT TECHNIQUE

Notre confrère **But-Club** avait affrété un avion spécial qui devait, dimanche soir, lui rapporter — ainsi qu'à **France Football** — des photographies du match Yougoslavie-France. Une panne de moteur a retardé considérablement le voyage de retour.

Nous nous excusons de paraître sans les images vivantes du beau match de Belgrade, mais nous n'avons pas voulu retarder la mise en vente de **France Football**, toujours impatiemment (et régulièrement) attendu par nos lecteurs.

N.D.L.R.

La publicité est reçue à
INTER-REGIES
8, Bd Poissonnière, PARIS (9e)
Tél. : PROvence 15-01 et la suite
Directeur de la Publicité :
M. Louis HANOTE
12, rue Papillon, PARIS (9e)
PRO. 56-61 et TAI. 47-20

MERCREDI..

le tirage de la 31e tranche de la
LOTERIE NATIONALE

...MAIS LEURS ANCIENS REUSSISSENT UN EXPLOIT

BELGRADE, étape du football français

Un match nul encourageant qui ne doit cependant pas faire illusion

(D'un de nos envoyés spéciaux à Belgrade)

LE match nul inattendu, mais très méritoire et mérite, que l'équipe de France vient de réussir à Belgrade équivaut, à nos yeux, à une double victoire :

1° Parce que ce résultat (1-1) a été obtenu devant un adversaire réputé parmi les plus difficiles en Europe continentale et qui, ayant eu l'avantage de jouer dimanche sur son terrain, subira à son tour, le 30 octobre, à Colombes, le handicap du déplacement et du dépaysement. Autrement dit, nous sommes aujourd'hui — tout au moins sur le papier — en meilleure posture que nos concurrents directs, les Yougoslaves, pour la qualification à la Coupe du Monde.

2° Victoire surtout de l'équipe de France sur elle-même : après ses échecs de la fin de saison dernière, l'équipe de France avait besoin d'un résultat encourageant pour repartir, comme on dit, du bon pied : pour reconquérir un moral et une confiance d'équipe nationale. C'est chose faite aujourd'hui ; rendons hommage aux onze joueurs, qui viennent de porter l'équipement tricolore, pour ce résultat obtenu à force de volonté. Après avoir été visiblement assaillis en première mi-temps par un complexe d'infériorité, ils se sont vigoureusement ressaisis, ont pris conscience à la fois du fléchissement de l'adversaire et de leurs propres possibilités. Et ils ont atteint un objectif que personne en France n'osait raisonnablement espérer.

Que les Yougoslaves, après leur démonstration technique de première mi-temps — réalisée avec un système de jeu différent, un peu à la manière de celle d'Austria, l'autre jeudi au Parc des Princes — aient fléchi, se soient épuisés, puis découragés, c'est certain ; que leur équipe ait, dans l'ensemble, beaucoup moins bien joué qu'à Londres en finale des Jeux Olympiques, et aussi que la Sélection de Belgrade venue à Paris et à Lille en décembre 1947, voilà encore qui n'est pas douteux. Mais de cela l'équipe de France n'est pas responsable ! L'essentiel pour elle est qu'elle ait marqué, je le répète, un point chez les Yougoslaves et que le match de Belgrade l'ait remise en confiance, trois semaines avant celui de Paris. Qu'elle ne perde pas de vue toutefois que nos adversaires joueront peut-être, ce jour-là, beaucoup mieux qu'ils ne viennent de le faire ici.

Prudence

Ceci exposé, faisons quelques constatations :

Tout d'abord, ne nous illusionnons pas. Ce que nous venons de dire en ce qui concerne la tenue des Yougoslaves nous amène à être extrêmement prudents quant à la valeur absolue à attacher à la performance réussie à Belgrade par nos joueurs. Nous n'apprendrons rien à personne en précisant que nous n'avions pas, sur le très beau terrain du Stade de l'Armée, une équipe de France de grande allure. Si elle eut, je le répète, en deuxième mi-temps un sursaut de magnifique volonté, et elle fit mieux que ce qu'on attendait il lui manqua toujours le sceau de la pure classe. J'irai plus loin en affirmant qu'en valeur absolue le match de Belgrade ne valut pas celui du 27 avril à Glasgow, qui vit nos joueurs battus (0-2) par les Ecossais. Et sans diminuer le mérite de quelques-uns de ceux que nous venons de voir à l'œuvre, je pense toujours qu'avec un Huguet, un Cuissard, un Vaast en forme et un Strappe rétabli, notre onze national verrait son niveau technique, sa classe pure, sa personnalité relevés de plusieurs degrés.

Le mot de Gaston Barreau

Car, aussi encourageant qu'il soit, le match nul de Belgrade doit moins que jamais nous faire perdre de vue la grosse lacune des footballeurs français : l'imperfection en technique individuelle.

« Ah ! si nous avions la technique des Yougoslaves ! disait Gaston Barreau dimanche soir. Nous ne serions pas souvent battus ! »

Gaston Barreau n'avait pas tort, mais il nous faudra attendre quelques années avant d'en arriver là. Ce n'est pas sur la génération actuelle qu'il faut compter, mais sur celle qui suit : le vaste programme de Gabriel Hanot, portant sur la formation technique des tout jeunes footballeurs, portera un jour ses fruits.

L'une des choses les plus remarquables et les plus encourageantes que nous ayons constatées à Belgrade fut l'excellente condition athlétique de nos joueurs : dans ce domaine ils n'ont rien eu à envier à leurs rivaux yougoslaves, bien au contraire. Je crois bien que si nos meilleurs footballeurs avaient été, en fin de saison dernière, dans l'état et les dispositions de fraîcheur physique qui étaient les leurs dimanche, quelques défaites sensibles à notre amour-propre nous eussent été épargnées. On n'avait donc pas tort, à cette époque, en écrivant :

« Nos meilleurs footballeurs jouent trop. Ils sont épuisés lorsque arrive le moment des matches internationaux de fin de saison, parce qu'on a trop fait appel à leurs réserves athlétiques »

Autrement dit : réduisez le nombre des matches officiels tant que vous n'aurez pas augmenté le nombre des joueurs de valeur. Je conçois, d'ailleurs, que c'est une chose plus facile à écrire qu'à réaliser, car nos clubs pros ont besoin de jouer...

Continuité

La tactique ? Eh bien ! peut-être étions-nous mal placés (la loge de la presse était située, à Belgrade, tout en haut d'un virage légèrement en retrait de l'un des deux buts) pour juger le jeu dans ses moindres détails ; mais je n'ai pas aperçu la moindre variante entre le système et les conditions de jeu pratiqués par les équipes de France des saisons précédentes et celle-ci. Je dirai même que j'avais rarement vu les adversaires de nos joueurs être marqués aussi étroitement que le furent les Yougoslaves en seconde mi-temps. J'en déduis donc ceci : ou bien les directives données à l'équipe de France étaient les mêmes que celles qui lui étaient dictées naguère, ou bien les joueurs — quelles que soient les consignes données — finissent toujours par jouer selon des habitudes qu'ils ont dans leurs clubs et qui sont maintenant des habitudes vieilles de plusieurs années. Je ne penche d'ailleurs pour aucune de ces deux hypothèses. L'essentiel reste qu'un système et des conceptions de jeu qui ont fait leurs preuves sur tous les terrains d'Europe soient maintenus. La remarquable démonstration de Tchaïkovski I en première mi-temps a, par ailleurs, surabondamment prouvé — si tant est qu'il en était besoin ! — que la montée offensive des demis n'était pas la révélation typiquement française et... qu'il faille l'abolir !

Tout est donc très bien ainsi

Il reste maintenant, et tout d'abord, à préparer notre équipe du 30 octobre. Celle-ci doit être constituée au plus tôt, en fonction des enseignements du match de dimanche et des nets retours en forme qui peuvent se manifester chez quelques joueurs absents de Belgrade et qui, dans leur meilleure condition, sont des internationaux indiscutables. Voici pour le présent.

Pour l'avenir — et quel que soit celui qui nous attend dans la Coupe du Monde 1950 — en même temps que le travail en profondeur des jeunes footballeurs dont nous parlions plus haut, il convient de doter l'équipe de France d'une véritable politique, d'une organisation constante et rationnelle. Car, pour ne prendre qu'un exemple, pour aussi encourageant que soit le résultat de Belgrade, je ne crois pas que le mode de préparation, que les conditions de déplacement auxquelles vient d'être soumis notre onze national avant un match, soient à citer en exemple, ni des expériences à renouveler. Pour obtenir des résultats internationaux constants, l'équilibre sur la corde raide n'est pas à conseiller.

Encore une fois, réjouissons-nous de cette semi-victoire, tout en pensant plus que jamais, et dans tous les domaines, aux réalités.

Jacques de RYSWICK.

Souvenirs balkaniques

LE Football Club de Sète est, sauf erreur ou omission, le premier club français qui ait fait une longue tournée d'exhibitions dans les Balkans.

Ça s'est passé il y a plus de vingt ans. Et ça s'est passé le mieux du monde quant aux résultats puisque le bilan fut de 8 victoires contre 4 défaites.

En ce qui concerne l'organisation pratique de la tournée, ce fut moins brillant. Comme le régisseur de la troupe sétoise était un homme prudent qui craignait les responsabilités, il gardait par devers lui le moins d'argent possible. Il envoyait tout à Sète au fur et à mesure des rentrées.

A procéder ainsi, le bonhomme se trouva un beau jour démuni et incapable de payer la note d'hôtel. Comme, par ailleurs, il avait laissé périmer les passeports, la police intervint, et tous les membres de l'expédition, réunis dans quelques chambres, vécurent plusieurs jours en prisonniers, très heureux néanmoins d'avoir échappé à la paille humide des cachots.

Voilà ce qu'il en coûte de confier une équipe de football en voyage à un régisseur timoré !

LES premiers rapports officiels entre footballeurs français et footballeurs yougoslaves remontent à 1919.

Une sélection de jeunes militaires français s'en fut alors disputer trois matches dans l'Etat nouvellement constitué. Le prestige de la France était tel à Belgrade, au lendemain de la guerre 14-18 qu'un Français passait là-bas pour un surhomme. Nos compatriotes furent donc l'objet de maintes manifestations d'attachement, voire de vénération.

Passons sur les réceptions banales pour en venir au banquet le plus original qui ait jamais été offert à une équipe de football. Ce banquet eut lieu en pleine campagne : les invités, assis en rond sur l'herbe, dégustèrent quelques mets locaux. Devant eux, sur un feu de bois, rôtissait à la broche un gros cochon de lait. Une fois le rôti à point, les cuisiniers en plein vent en distribuèrent à la ronde des tranches qui furent savourées comme il convient.

La tournée terminée, les militaires français furent priés, suppliés de prolonger leur séjour. On ne voulait pas les laisser partir !

— Non, vous ne vous en irez pas, dirent quelques fanatiques. Restez encore quelques jours avec nous, pour nous faire plaisir. Vous y serez bien obligés, d'ailleurs, car votre train ne partira pas : nous en détacherons la locomotive...

LORS de la tournée de l'équipe de France dans les Balkans, en 1932, un contretemps sans importance eut pour notre ami Maurice Pefferkorn des conséquences imprévues.

Un matin, l'équipe de France manqua le train qui lui était destiné. Seul de l'expédition, « Peff » le prit comme prévu. Mais à une gare, se trouvait, pour accueillir les Français, une musique militaire. Et la musique joua « La Marseillaise » pour notre ami tout seul.

Bien qu'il ne veuille pas en convenir, nous sommes fondés à croire que Maurice Pefferkorn répondit à cette délicate attention par de larges coups de chapeau, des saluts protecteurs, et de jolis mouvements du menton.

Un quart d'heure plus tard, il avait une surprise d'un autre genre. Le gérant du wagon-restaurant lui dit :

— Monsieur, vous êtes le chef de l'équipe française ? Vous avez commandé 25 repas : il vous faut les consommer et les payer.

Et tout à coup, notre ami regretta d'avoir troqué ses pantoufles contre les chaussures à double semelle du voyageur au long cours.

NOUS en sommes bien certain : Pefferkorn ne songea pas un seul instant à déguster les 25 déjeuners du wagon-restaurant. C'est qu'il n'est pas un héros, et voilà tout. A cet égard, les Yougoslaves pourraient lui donner des leçons.

Lors du match Nord-Belgrade, il y a deux ans, un apéritif d'honneur fut offert à tous les membres de l'expédition yougoslave.

Par prudence, et peut-être aussi par crainte d'une tentative d'empoisonnement, les dirigeants de Belgrade ne permirent pas à leurs joueurs de trinquer avec les nôtres. Mais voulant tout de même honorer leurs hôtes, ils prirent sur eux les risques, répondirent aux toasts avec un beau courage et firent place nette.

C'est le plus bel exemple de dévouement que nous puissions citer de la part de dirigeants sportifs.

Victor DENIS.

CONDITION ATHLÉTIQUE = SUCCÈS

par **Jean PROUFF**

Capitaine du « Onze tricolore »

Nous avons demandé à Jean Prouff de nous écrire lui-même quelques impressions sur le match nul de l'équipe de France à Belgrade. Voici son article :

BELGRADE. — Nous considérons que c'est un succès que l'équipe de France vient de remporter au stade de l'Armée, en obtenant le match nul devant la redoutable équipe yougoslave.

Nous savions que nos adversaires prenaient toujours un départ extra-rapide dans le but de prendre un net avantage à la marque. Le fait que le capitaine yougoslave choisit le vent dans le dos en première mi-temps nous confirma dans cette opinion. Et notre tâche principale en ce début de match était surtout de « limiter les dégâts ».

Nos adversaires prirent un départ en trombe, mais ne se contentèrent pas de faire courir la balle, ils couraient eux-mêmes, se lançant à corps perdu à l'attaque. Notre passif d'un seul but à la mi-temps était pour nous un encouragement précieux.

En effet, en seconde mi-temps, la promptitude d'intervention des Yougoslaves était terriblement émoussée et c'était souvent à notre tour d'être les premiers sur la balle. En particulier le petit demi droit Tchaïkovski I se ressentit de ses efforts de la première mi-temps, d'autant plus que nos lignes arrières avaient mis en pratique la loi du recul, ce qui lui faisait faire des percées dangereuses, certes, mais d'autant plus épuisantes qu'elles n'étaient pas couronnées de succès.

Le dernier quart d'heure fut une fois de plus celui de l'équipe de France qui joua pendant 90 minutes sans faiblir et qui me rappela personnellement par sa volonté de vaincre et l'impossibilité qu'elle avait de concrétiser, l'équipe qui battit l'Angleterre à Colombes en mai 1946.

2 de Belgrade

TCHAIKOWSKI le talentueux demi yougoslave, le n° 1 de son équipe à chaque match.

Louis HON et TCHAIKOVSKI

PLUS que le retour offensif de Prouff de plus en plus apparent au fur et à mesure que le jeu était pratiqué, suivant les goûts et convenance du Breton de Reims ;

Plus que l'action sûre, modeste et diligente de Marche et d'Ibrir ;

Plus que le travail formidable et même surhumain, accompli par Bobek, ambitieux d'animer et de renforcer sur place tous ses partenaires de la ligne d'avant ;

Plus même que le jeu en crescendo de plus en plus autoritaire de Baillot qui déployait à l'aile droite une telle personnalité et concentrait sur lui une si grande attention qu'il avait l'air d'être un avant central plutôt qu'un extrême ;

Plutôt que tous ces joueurs, c'est le style contrasté des deux meilleurs footballeurs de dimanche sur le terrain de Belgrade, Hon et Tchaïkovski I, qui demeurera dans la mémoire des spectateurs à l'affût des talents individuels caractérisés.

Tchaïkovski

Tchaïkovski I : 26 ans, 1 m. 65, 66 kilos, le plus petit par la taille de l'équipe nationale dont il est la fierté, est extrêmement prodigue de ses efforts. Il pratique un football orné, flamboyant, romantique. Tantôt, il dessine des arabesques, virevolte, accomplit des feintes et des esquives, provoque l'attaque simultanée de deux ou trois adversaires pour les déjouer, jeter le trouble dans leurs esprits, les décourager et les mettre hors de position ; tantôt encore, dans le jeu défensif, il marque tour à tour plusieurs équipiers opposés, par exemple, Vandooren, Baratte, Grumellon, Baillot même ; tantôt, il court droit au but comme le lièvre qui a trop musardé en chemin.

Louis Hon

Louis Hon : 25 ans (date de naissance : 14 septembre 1924), 1 m. 74, 81 kilos, n'abandonne une action constamment simple, franche et efficace que pour s'élever vers les hautes cimes dans le jeu aérien et dépasser de la tête et des épaules les adversaires et partenaires.

C'est là son seul exercice de haute école, tout au moins dans l'équipe de France où il ne s'est pas éloigné, dimanche, d'une tâche uniquement et peut-être trop modestement défensive.

Aussi a-t-il tenu bon du début à la fin, contrairement à Tchaïkovski I qui faiblit beaucoup en deuxième mi-temps jusqu'à devenir, par moment, l'homme invisible. Néanmoins, si Hon a définitivement renoncé à mener des contre-attaques personnelles, il doit se soucier de la qualité de ses dégagements. Qu'il ne réussisse pas toujours à trouver des partenaires démarqués soit, mais qu'il expédie si souvent le ballon dans les pieds de l'adversaire, voilà la négligence à réparer et même l'erreur à ne plus commettre.

Il est trop tard pour que Tchaïkovski I change sa personnalité ; il est encore temps pour que Hon, si soucieux d'amélioration et de perfectionnement, malgré son air et ses propos de gamin parisien, ajoute à ses qualités défensives une valeur offensive, insuffisamment affirmée jusqu'ici.

G. H.

NIMES SEUL INVAINCU

Le troisième larron. Saunier (4), à gauche, et Chipponi (C.A.P.), au centre, soutent pour essayer de contrôler la balle de la tête. Mais c'est Ferraud, le troisième larron, à droite, qui se saisira du ballon. Amelot (C.A.P.), à demi masqué, n'a pas cherché à lutter.

COMME NAPOLÉON A WATERLOO
Tony MAREK a vu fléchir sa vieille garde

(De notre envoyé spécial à Amiens)

LES installations sportives d'Amiens sont insuffisantes. La rencontre Amiens-Cannes (2-0) l'a prouvé. Une fois de plus. Quatorze lourdes remorques de camions durent remplacer les tribunes absentes. Deux rangs de chaises furent disposés sur un grand côté du champ de jeu. Solutions. d'infortune ! Amiens, avec son équipe neuve, mérite mieux que cela. Et les leaders successifs de seconde division, pour lesquels le stade Moulonguet est un tombeau (Besançon fut une exception), également.

Au tableau de chasse picard, Cannes est une pièce de choix.

Et les plus jeunes chasseurs, les Wattebled, Cerf, Adam, Ollivier, ne furent pas les moins brillants.

C'est peut-être le meilleur sujet de satisfaction des dirigeants amiénois, que d'avoir pu constater la très bonne valeur de leurs réservistes... qui pourraient bientôt être des titulaires. Pour Ollivier et Wattebled, il semble que la transformation soit déjà faite.

Autre sujet de satisfaction pour les Picards : le roulement bien huilé de leur machine professionnelle. Les tentatives de permutations en attaques sont encore bien rares et timides, mais dans le domaine défensif, chaque joueur sait suppléer avec décision un coéquipier battu. Salembier, habituellement arrière droit, fut un excellent arrière central. Il démontra une fois de plus son sang-froid et sa clairvoyance ; il brida complètement l'avant centre cannois Noël Sinibaldi. A tel point qu'à vingt minutes de la fin, Marek remplaça celui-ci par l'intérieur Lukac. Pas plus que son prédécesseur, Lukac ne put passer.

Les Cannois ont des excuses : le terrain gras, le ballon glissant, auxquels ils ne sont pas habitués, le soleil qui se découvrit seulement en seconde mi-temps pour se vriller dans leurs yeux. Excuses, mais pas justifications. Battus en vitesse pure, battus en attaque et en utilisation du ballon, ils fléchirent peu à peu avant de s'effondrer pour une longue demi-heure. On vit alors la première défense de la seconde division, la plus mûre, la plus expérimentée, bouleversée, affolée par les rapides incursions des juniors Cerf et Wattebled, qui n'en sont encore qu'à leurs premiers pas professionnels. On vit Emanuelli, qui, la saison passée, lutta contre les Baratte, Quenolle et autres Kretzchmar, mis en difficulté et trompé par un Quaino, inconnu voici trois mois ! On vit Noël Sinibaldi, de Mareville, Scolary, pétrifiés devant Ollivier, malgré les exhortations désespérées de Gougou Nemeur !

Tony Marek s'en arrachait les cheveux...

Claude MERCADIE.

EQUIPART a prouvé à M. LAURENS que son shot n'était pas un coup de pelle !

VALENCIENNES. — Le plan Tison a réussi. Avant la rencontre Valenciennes-Besançon (1-0) nous avions pu nous entretenir quelques instants avec les deux Tison et Laurent. Le Valenciennois nous déclara :

« Besançon a une équipe meilleure technicienne, mais elle devra s'employer si mon équipe suit à la lettre mes consignes. Mon plan ne devrait pas échouer... »

Le Bisontin, par contre, était optimiste et semblait sous-estimer le shot d'Equipart, auteur du but vainqueur à la troisième minute, sur un shot de 25 mètres.

Le match fut à l'image de cette déclaration.

Les équipiers valenciennois suivant à la lettre les consignes : marquage étroit, attaques incessantes vers la gauche où astucieusement Tison avait placé son rapide ailier droit Weichert, ainsi libéré de la tenaille Braun-Joly, qui furent les meilleurs Bisontins. Ce plan, toutefois, a quelque peu dérouté Mankowski, inter gauche, promu ailier droit pour sa rentrée à Valenciennes.

L'ex-Rennais, disons-le, fut gauche, mais néanmoins il eut le mérite de monopoliser l'attention de Braun et Joly dont Tison se méfiait.

Besançon aurait toutefois pu arracher le match nul si ses avants avaient joué plus en profondeur. Ils s'obstinèrent, au contraire, à jouer latéralement pour la plus grande joie des Valenciennois.

F. LAVILLE SAINT-MARTIN.

Le Havre n'a jamais aussi mal joué !

Connaissez-vous la première phrase que M. Perrigault, président du H.A.C., prononça à l'issue du match de dimanche que son club venait de gagner (4-0) sur le C.A.P. ?

Eh bien ! la voici : « Je n'ai jamais vu Le Havre jouer aussi mal ! »

Avouez que c'est assez cocasse d'abord et pas très gentil pour l'adversaire qui vient de recevoir une bonne leçon, ensuite.

Que Ruminski ait été plus mauvais qu'à l'habitude, soit. Le colosse havrais n'apparut jamais très sûr de lui dans ses arrêts et un tir très appuyé que lui décocha Moulet, à la 59' minute aurait eu raison de lui si le poteau et la transversale ne s'étaient opportunément trouvés là.

Que Crelle, qui vint inopportunément gêner ses avants en plusieurs occasions, ait affiché une évidente mauvaise forme, soit encore.

Que Nino ait longuement paressé au doux soleil automnal de Saint-Ouen et n'ait été qu'un figurant, soit enfin.

Mais de Bihel II à Stricanne, le grand bonhomme de ce match en passant par Christianssen, le feu follet, et par Saunier, auteur de trois buts, les autres joueurs havrais nous firent assister à un joli petit récital.

Stricanne nous disait, après la rencontre: « Quelques-uns de nos joueurs (trop même) comme Crelle, qui a pourtant vingt-huit ans, manquent de maturité. A la Cavée Verte, ils jouent bien, mais en déplacement, au lieu de faire du football, ils allument les chandelles. Alors, ça ne va pas. Mais aujourd'hui presque tous se sont crus à la Cavée. Ainsi le timide Saunier nous a marqué trois buts et a pris la tête des buteurs.

« Croyez-moi, Le Havre s'améliore et après le retour de Ro der, ce sera vraiment une équipe. »

Ce jugement ne correspondait pas tout à fait à celui du Président. Et pour nous, il était beaucoup plus près de la vérité que l'autre (peut-être ironique).

Jean CORNU.

11.708 spectateurs ont constaté que Nîmes n'est pas un usurpateur

NIMES. — Toutes les prévisions se sont réalisées au cours de cette première manche du Derby gardois à laquelle rien n'a manqué : affluence et recette record avec 11.708 spectateurs contre 8.811 (Alès) et 1.609.400 francs contre 978.000 (Rouen).

Réveil total sur le plan offensif où Rouvière et Rossignol, notamment, se montrèrent complètement transformés, et incidents de jeu dont l'un provoqua une réclamation alésienne formulée d'ailleurs en plusieurs exemplaires.

On ne reconnaissait pas la pâle, timide et maladroite attaque locale qui piétina si souvent devant Béziers. Celle-ci se déclencha à une telle allure qu'il sembla aux supporters nîmois qu'ils avaient retrouvé leur équipe de la saison dernière et que les jeux étaient faits. Dès la deuxième minute, en effet, Nîmes comptait déjà un but après un bolide de Rouvière et deux corners. Il devait cependant déchanter sur les réactions cévenoles qui se manifestaient et voyait Alpsteg II constituer un danger permanent, son opposant, Szabo, « malade », ne pouvant annihiler ses actions.

Heureusement Campo — l'homme à tout faire — permutait avec une réussite parfaite. Mais avant ce rétablissement, les faiblesses arrières n'étaient pas parées et Alès avait égalisé et inquiété ses hôtes. Nîmes devait alors prendre la direction du débat et conduire celui-ci le plus souvent jusqu'à la fin.

Les Alésiens eurent leur chance de la 5e à la 30e minute, mais s'ils luttèrent ensuite vaillamment, ils étaient convaincus qu'ils ne pourraient être les premiers à faire succomber leurs voisins

Ceux-ci, dont on commençait à douter, ont prouvé que leur place n'était pas usurpée...

R.-J. GEBELIN.

Vreken a renversé le calice d'amertume

NANTES. — Les dirigeants nantais se félicitent aujourd'hui d'avoir recruté à Monaco le Hollandais Vreken. Car s'il n'avait pas été dans l'attaque nantaise, on se demande si jamais celle-ci aurait inscrit un succès à son actif.

Contre Le Mans, Vreken a marqué deux des trois buts du succès nantais (3-1).

Les Manceaux étaient pourtant bien partis, marquant les premiers. Vreken renversa, de deux coups de pied, le calice que les supporters nantais se disposaient à boire jusqu'à la lie. Barbier, inspiré par cet exemple, inscrivit un troisième but. Le tout s'était passé en huit minutes. Depuis le début de la saison, à Nantes, on n'avait pas encore vu la cage adverse si bien remplie.

Les Manceaux, malgré leurs réactions de plus en plus nerveuses, durent s'avouer enfin battus, d'abord par leurs adversaires, mais en outre par l'arbitre, qui sanctionna impitoyablement chacune de leurs fautes...

Maintenant la voie est ouverte et les hommes de Gorius voient l'avenir avec optimisme.

Bihel se retranche dans sa solitude

LYON. — Pauvre Bihel ! Il subit à Toulon son purgatoire. Retrouvera-t-il le Paradis ? On en parle, mais en attendant, le Normand se morfond dans l'équipe représentative du grand port militaire, laquelle n'a guère fait impression contre le L.O.U. (0-3).

La défense toulonnaise fut le point fort de l'équipe méridionale, mais elle ne put empêcher les avants du L.O.U. de scorer par trois fois : Chapuis (2), Dupraz (1). Primitivement, c'est Pillette qui avait été désigné pour marquer Bihel. Finalement, c'est Grimonpont qui joua arrière central. Un ex-Dogue contre un ex-Dogue. C'est le néo-Lyonnais qui l'a emporté. Bihel devant se contenter de jouer en retrait la plupart du temps.

La défense du L.O.U. nouvelle formule donna de bons résultats. Quant à l'attaque, elle a trouvé en Chapuis un puncheur et en Basson un footballeur intelligent qui sait opérer merveilleusement, lorsqu'il joue décontracté.

Aussi, depuis quelques jours, le ciel lyonnais est-il parfaitement clair et serein. Les nuages noirs qui ont plané sur le début de la saison s'estompent à l'horizon. Lyon, c'est l'équipe qui monte...

Prosper BELOUIN.

Au stade des Bruyères, les enfants ont fait la leçon aux briscards !

ROUEN. — En coup d'éclat, les Angevins, alertes, généreux et altérés, ont bien failli l'emporter au stade des Bruyères, devant la formation rouennaise, qui dut se contenter d'un match nul (1-1).

Vous savez ce que c'est qu'une équipe en forme. Les hommes du président Diochon ne sont pas encore arrivés à ce stade physique, technique et psychologique. Ils n'ont pas le vent en poupe... et leurs supporters se demandent s'ils vont l'avoir.

S'ils avaient été battus dimanche par le onze de Cottin, dont la triplette offensive (intérieurs et avant centre) était formée de joueurs qui comptent à eux trois à peine 53 printemps, cela n'aurait été ni l'effet du hasard, ni la malchance.

Le résultat nul enregistré par les Angevins est mérité. Leur enthousiasme en première mi-temps et leur savoir-faire en seconde, ont surpris les chevronnés de l'équipe rouennaise, qui cherche sa cadence et ce, après dix semaines de travail. L'équipe rouennaise a des hauts et des bas. Elle semble tour à tour capable du meilleur et du pire. Bref, elle est loin d'une condition qui devrait être la sienne, si elle ne désire pas jouer un rôle passif dans le Championnat des divisionnaires.

La rapidité d'attaque de la balle a été l'apanage de Kadmiri et de ses co-équipiers qui surent, par un marquage étroit, annihiler toute tentative dangereuse des attaquants rouennais.

Cette surveillance de tous les instants fut relâchée à 15 minutes de la fin, ce dont profita Salettes pour réussir l'égalisation tant attendue des supporters. Ceux-ci croyaient déjà devoir quitter le terrain sur un succès angevin...

Jean RAVENEL.

L'arbitre était essoufflé de siffler ...le public le supplée

MONACO. — Les Monégasques devaient compter sans Picco au stade Henri-II et les Biterrois, de leur côté, avaient complètement remanié leur attaque. Le jeu fut, en première mi-temps, d'une correction parfaite et de fort belle facture. Que se passa-t-il aux vestiaires durant la mi-temps ? Pourquoi les Biterrois revinrent-ils sur le terrain animés d'intentions belliqueuses ? Quoi qu'il en soit, la physionomie de cette seconde partie du jeu changea totalement. Niveau de jeu : néant, mais, par contre, les maîtres en matière de virilité, Krebs, Nehari, Menjou en tête, se mirent à distribuer tant et plus de coups de pied, de coups de tête et autres que l'arbitre, M. Cousin, en perdit le souffle à force de distribuer des coups francs. Nous en avons compté 26 contre Béziers et 16 contre Monaco.

Profondément déçu par une telle conception de la « virilité » de la part des visiteurs et de la virilité des attaquants locaux, le public, qui s'était rendu au Henri-II et y vibra durant les 45 premières minutes, ne ménagea pas ses sifflets et quolibets. Ce n'était, en vérité, pas beau...

A. ROCCA.

Campiglia le messie

MARSEILLE.— Bastien n'est pas satisfait. Alors qu'il pouvait logiquement espérer gagner quatre nouveaux points devant Amiens et Troyes — ce qui aurait permis à son équipe de se maintenir en brillante position — il a dû par deux fois déchanter. Comme devant Amiens, Marseille II fait de l'occupation de terrain, mais s'il réussit à scorer par deux fois, sa défense commit trois erreurs qui lui furent fatales.

Troyes vient de remporter sa première victoire et Ben Amar déclarait après la rencontre : « jusqu'à présent, nous n'avons pas eu de chance, mais ce succès va nous mettre en confiance et la rentrée de Campiglia a apporté le punch nécessaire à l'équipe ». L'ex-leader sochalien sera-t-il le Messie de Troyes ?

Victor AZAIS.

FOOTBALLEURS... adoptez la "Vedette BOUDUR"

Le gérant :
R. THOMINET
Impr. spéciale de *France Football*
10, fg Montmartre
Paris (9e)

L'Ecole du jeune footballeur espagnol commence dans la rue, dans les cours

C'est sans doute une des raisons de l'adresse prodigieuse des professionnels

MADRID. — A l'heure où en France on se préoccupe de tous côtés de l'amélioration de la technique en partant des jeunes, il est curieux de comparer les deux méthodes.

En Espagne les équipes « officielles » de jeunes n'existent pas plus que les entraîneurs de jeunes, et les équipes pros ne sont pas obligées de posséder des équipes de minimes, cadets, etc. Alors d'où vient que la technique des Espagnols soit meilleure que la nôtre ? Simplement du fait que les gosses espagnols, dès les six à sept ans, JOUENT SANS ARRET, tous les jours, dans la rue, les terrains vagues, dans les cours, préaux, avec le portail des églises en guise de but, et avec n'importe quoi, mais jouent sans arrêt et là est le seul secret.

Personne ne les conseille ni ne leur apprend rien ; ils apprennent en voyant les matches pros et ensuite se donnent une leçon continue et mutuelle par l'image. Cette méthode amène peut-être quelquefois des joueurs trop individualistes ou unijambistes, mais le recrutement est tel qu'on peut aisément sélectionner des jeunes joueurs d'une adresse folle, d'une touche de balle impeccable, venues de cet entraînement continu sur des terrains secs où la balle rebondit et qu'il faut reprendre dans n'importe quelle position et aussi de la tête, ce qui amène ce merveilleux jeu de tête de nos voisins.

Notons que cette formation est également celle des Arabes dont on connaît l'adresse et Ben Barek ne s'est pas formé autrement.

Une heure par semaine !

En France, comment fonctionne une école de football moderne ? Les enfants viennent le jeudi et après une préparation physique font cercle autour de l'entraîneur qui leur explique la position du pied d'appui, du pied de frappe, du corps dans la passe courte avec l'intérieur du pied, par exemple ; le ballon est alors passé au premier gosse qui le renvoie tant bien que mal à l'entraîneur : le ballon est alors passé au deuxième enfant et ainsi de suite, ce qui fait qu'au cours de la séance d'une heure l'enfant a touché trois ou quatre fois le ballon et le voilà reparti jusqu'au jeudi suivant où on s'occupera de la passe avec l'extérieur du pied et encore bon si l'enfant n'a pas préféré aller au cinéma ce jeudi-là.

Dans quelles activités humaines avons-nous vu des progrès sans un entraînement constant ; voyons-nous les enfants aller à l'école une heure par semaine ? Voilà la raison pour laquelle des jeunes ne sortent jamais des écoles de football. Mais sortent ceux qui ont inconsciemment ou obligatoirement adopté la méthode espagnole et jouent tant qu'ils peuvent ; l'école du Stade Français, qui est l'objet de soins attentifs, n'a jamais produit, d'après M. Malaud lui-même, le moindre pro de classe.

La solution pour la formation des jeunes est, à mon avis, entre ces deux méthodes ; il faut que l'entraîneur développe physiquement le jeune joueur et qu'il le corrige dans tous les mouvements de la technique, certes, mais avant tout il faut trouver le moyen de faire jouer l'enfant souvent, soit par l'intermédiaire du collège, soit en trouvant un système de contrôle prouvant que l'enfant joue le plus souvent possible, en plus des leçons pratiques indispensables.

Helenio HERRERA.

En Hongrie FERENCVAROS en baisse n'empêche pas la vogue du football

BUDAPEST. — Le Championnat national de Division 1 a commencé voici quelques semaines et nous sommes maintenant au 6e tour. 16 équipes y prennent part ; 10 de la capitale et 6 de province. L'an dernier le champion Ferencvaros fut presque invaincu ; mais cette saison il a pris un mauvais départ. Il a été largement battu par son adversaire direct MTK avec le score de 3-1. Ce match fut joué devant 37.000 spectateurs et jusqu'ici c'est le record de la saison. L'intérêt pour le football augmente en Hongrie et chaque dimanche 50 à 100.000 spectateurs remplissent les stades. Jamais le football n'a connu une popularité si grande, et si la capitale hongroise possédait un stade encore plus vaste, il serait archicomble à l'occasion d'un grand match ; mais le plus grand stade ne contient que 40.000 spectateurs.

Au point de vue financier le joueur hongrois de Division nationale touche un salaire fixe de 1.600 florins (32.000 francs) mais ceci regarde surtout les joueurs cotés. Un joueur moins renommé touche 1.200 florins (24.000 francs) par mois bien entendu. A ceci s'ajoute la prime de rendement, prime qui s'élève à 400 florins (8.000 francs) en cas de victoire, 200 (4.000 francs) en cas de match nul. Chaque joueur doit avoir une profession ; son travail est fourni par le club dans lequel il joue. Les équipes jouent en moyenne 3 ou 4 matchs d'entraînement par semaine et naturellement ils peuvent aller s'entraîner à leur guise.

Le football hongrois depuis la Libération, d'après les avis des critiques a évolué. On a fait une large part aux jeunes. Témoin l'équipe de Ferencvaros, qui l'an dernier a remporté le championnat avec des joueurs qui atteignent une moyenne de 22 ans. Les autres équipes font de même. Le transfert en Hongrie est une chose très rare, contrôlée par les soins de la Fédération, qui seule dans des cas exceptionnels autorise les transferts. Deux grands espoirs du football hongrois Budaï et Czibor de Ferencvaros qui avaient été remarqués lors des matches internationaux de l'équipe junior et qui opéraient dans les équipes de la IIIe Division ont eu l'autorisation de la Fédération de changer de club.

En général les Hongrois appliquent le WM mais non dans sa stricte rigueur. En effet il y a quelques équipes réfractaires à cette tactique et jouent le football écossais d'autrefois.

Notons encore, pour terminer, que l'équipe nationale aura une saison bien maigre. Elle jouera contre l'Autriche à Vienne et recevra la Bulgarie et la Suède à Budapest.

Louis ERDOS.

On a "ouvert" au PORTUGAL avec quelque retard

LISBONNE. — Le Portugal n'a pas encore trouvé une formule définitive pour ses compétitions de football.

La saison dernière, avait été disputé un Championnat national à 14 clubs, en Division Honneur, et 64 en Division II, et une « Coupe » selon la formule adoptée en France.

Hélas ! l'Association Régionale de Lisbonne, appuyée par quelques clubs, a fait forte pression pour que l'on revienne à l'ancien système de trois épreuves dans la même saison : le Championnat national, avec les principaux clubs ; le « Régional », avec les principaux clubs de Lisbonne (qui sont aussi les 5 meilleurs du Portugal) et, finalement, la « Coupe ». Les partisans de ce projet arriéré ont, en partie, réussi.

Cette saison, déjà, on a organisé une espèce de « Coupe de Préparation », sans autre but que celui de trouver de l'argent.

Le football portugais aurait beaucoup plus à apprendre avec des clubs étrangers qu'avec uniquement des clubs de Lisbonne. En réduisant de 14 à 12 le nombre des participants au « National », les clubs plus faibles — généalement ceux de la province — auraient évidemment été lésés, car on leur aurait enlevé beaucoup de chance. Ils ont certes fait de grands efforts pour arriver à la position acquise aujourd'hui.

Quoi qu'il en soit, cette année le « National » est encore de 14 clubs en Honneur et 68 en division secondaire.

Alfonso LACERDA.

La TURQUIE devant le professionalisme

Rejik, l'inter gauche de l'équipe militaire turque, un des meilleurs footballeurs du tournoi, sinon le meilleur. Voyez avec quelle aisance il « enveloppe », couvre sa balle. Et quel équilibre, même en pleine course !

LE football turc est cette saison à un tournant de son histoire. Avec près de 20 ans de retard sur le football français, il va entrer dans la voie du professionalisme, et trouver une unité qui lui fait défaut.

Actuellement, le football turc se concentre dans trois villes principales : Ankara, Istanbul et Ismir. Dans chacune se joue un Championnat distinct, entre 11 équipes à Ankara, 8 à Istanbul et 8 à Ismir.

Vers le mois de janvier, ces épreuves étant terminées, les quatre premiers du classement pour Istanbul et les deux premiers pour Ankara et Ismir participent à une sorte de poule finale qui désigne le champion de Turquie.

Dès la fin des Championnats, débute la Coupe de Turquie. A celle-ci participe le champion de chaque ville importante.

Il est évident qu'un tel système ne permet pas un très large développement du football. En Turquie, les joueurs se recrutent essentiellement au lycée et à l'Université :

« La plupart de nos footballeurs sont bacheliers... », nous précisait un des accompagnateurs de l'équipe militaire turque.

On sait que cette formation, après avoir produit à Lille une excellente impression, contre la Hollande (2-1), fut particulièrement décevante à Paris devant les Français qui remportèrent le tournoi militaire (1-3).

Cette équipe, comme d'ailleurs tout le football turc, manque de confrontations internationales...

Le onze militaire turc est un des derniers dans son pays à pratiquer le jeu viennois. La plupart des autres formations sont déjà adeptes du WM, grâce à l'influence d'entraîneurs britanniques.

Le problème des entraîneurs se pose d'ailleurs avec une certaine acuité; les Turcs ont l'intention d'envoyer des entraîneurs suivre des stages en Angleterre et en France, et de faire de moins en moins appel aux coaches étrangers.

De même la Fédération turque a l'intention de multiplier les contacts internationaux.

Bien d'autres problèmes s'offrent à la perspicacité des dirigeants turcs.

Il faudra en particulier agrandir les stades, dont la faible contenance avait été jusqu'ici un obstacle à l'admission du professionalisme, prévoir enfin les multiples conséquences d'une aussi considérable refonte.

Le football turc est en pleine gestation.

Claude MERCADIE.

LA VICTOIRE de nos Militaires

ELIMINATOIRES :
21 sept. : Pays-Bas b. Danemark, 3-1
28 sept. : Belgique b. Luxembourg, 8-1.
DEMI-FINALES (Lille, 5 oct.) :
France b. Belgique, 3-2.
Turquie b. Hollande, 2-1.
CLASSEMENT (St-Ouen, 7 oct.) :
Belgique b. Hollande, 3-1.
FINALE (Parc, 8 oct.) :
France b. Turquie, 3-1.

ANGLETERRE

PREMIERE DIVISION

Arsenal	5	Everton	2
Birmingham	0	Portsmouth	3
Bolton	1	Huddersfield	2
Burnley	1	Newcastle	2
Chelsea	3	Manchester C.	0
Derby	1	Wolverhampton	2
Liverpool	2	Middlesbrough	0
Manchester U.	3	Charlton	2
Stoke	0	Fulham	2
Sunderland	1	Blackpool	1
West Bromwich	1	Aston Villa	1

1. **Wolverhampton**, 20 pts ; 2. Liverpool, 17 ; 3. Manchester Un., Arsenal, Burnley, 14 ; 6. Portsmouth, Blackpool, Chelsea, 13 ; 9. Newcastle, Aston Villa, Fulham, Sunderland, West Bromwich, 12 ; 14. Derby, Huddersfield, 10 ; 16. Bolton, Everton, Charlton, 9 ; 19. Manchester City, Stoke, 8 ; 21. Middlesbrough, 7 ; 22. Birmingham, 5 points.

DEUXIEME DIVISION

Barnsley	3	Bradford	2
Coventry	1	Bury	2
Grimsby	4	Sheffield W.	1
Leeds	2	Cardiff	0
Luton	1	Leicester	0
Preston	2	Brentford	0
Queen's Park	1	Hull	4
Sheffield U.	1	Plymouth	1
Southampton	1	Tottenham	1
Swansea	2	Blackburn	0
West Ham	1	Chesterfield	1

1. **Tottenham**, 19 pts ; 2. Preston, 15 ; 3. Sheffield U., Swansea, Barnsley, West Ham, Hull, Chesterfield, 14 ; 9. Grimsby, Blackburn, 13 ; 11. Cardiff, Luton, Southampton, Queen's Park, 11 ; 15. Bury, Sheffield W., 10 ; 17. Brentford, 9 ; 18. Bradford, Leicester, Leeds, 8 ; 21. Coventry, Plymouth, 4.

ECOSSE

DEMI-FINALE DE LA COUPE DE LA LIGUE

East Fife	2	Rangers (prol.)	1
Hibernian	1	Dumferlime	2

CHAMPIONNAT

Aberdeen	2	Third Lanark	1
Clyde	2	St. Mirren	0
Motherwell	1	Celtic	2
Queen South	2	Falkirk	2
Raith Rovers	1	Partick	3

BELGIQUE

F.C. Liége	6	F.C. Bruges	1
Louvain	3	Ol Charleroi	3
S.C. Charleroi	0	F.C. Malines	0
Lyra	1	Antwerp	1
Beerschot	1	La Gantoise	1
Berchem	1	Tilleur	0
Rac. Bruxelles	0	Anderlecht	5
Rac. Malines	2	Standard	2

1. **Anderlecht**, 9 pts ; 2. F.C. Malines, Berchem, 8 ; 4. F.C. Charleroi, 7 ; 5. La Gantoise, Antwerp, Mechelen, 6 ; 8. Beerschot, 5 ; 9. R.C. Bruxelles, Lyra, Standard, 4 ; 12. Louvain, S.C. Charleroi, F.C. Liége, 3 ; 15. F.C. Bruges, Tilleur, 2.

SUISSE

Zurich	2	Young Fellows	1
Berne	1	Bienne	3
Lausanne	0	Servette	2
Bellinzone	1	Chiasso	0
Bâle	3	Locarno	0
Granges	2	Ch.-de-Fonds	3
Lugano	3	Saint-Gall	0

1. **F.C. Bâle**, 9 pts ; 2. Lausanne, Chiasso, Locarno, Lugano, 7 ; 6. Bellinzone, Servette, 6 ; 8. Chaux-de-Fonds, F.C. Zurich, 5 ; 10. Granges, Bienne, 4 ; 12. Berne, 2 ; 13. Young Fellows, 1 ; 14. Saint-Gall, 0.

RUSSIE

Dynamo de Moscou, à la suite de son match nul (0-0) devant Dynamo Erevan, a remporté le titre russe avec 53 points. L'Armée Rouge s'est classée seconde (50 points) et Spartak troisième (48 pts).

ITALIE

Bari	1	Florence	0
Come	1	Turin	3
Gênes	0	Sampdoria	1
Internazionale	7	Venise	0
Juventus	3	Trieste	0
Lucques	2	Palerme	1
Novare	5	Atalante	2
Padoue	2	Lazio	1
Pro Patria	2	Milan	4
Rome	3	Bologne	1

1. **Juventus**, 10 pts ; 2. Turin, Padoue, 8 ; 4. Come, Internazionale, Milan, 7 ; 7. Atalante, Bari, 6 ; 9. Florence, Trieste, Lucques, Sampdoria, 5 ; 13. Palerme, Rome, Novare, 4 ; 16. Lazio, 3 ; 17. Gênes, Bologne, Pro Patria, 2 ; 20. Venise, 0.

ESPAGNE

Barcelone	2	Valladolid	2
St-Sébastien	0	La Corogne	1
Oviedo	1	Séville	0
Valence	2	Real Madrid	2
At. Madrid	5	Tarragone	1
Malaga	2	Bilbao	3
Celta Vigo	3	Espanol	1

1. **Atletico Bilbao**, 10 pts ; 2. La Corogne, 9 ; 3. Real Madrid, Celta, 8 ; 5. Espanol, Tarragone, Valladolid, Valence, Atletico Madrid, 6 ; 10. Barcelone, 5 ; 11. Malaga, Saint-Sébastien, 4 ; 13. Oviedo, 3 ; 14. Séville, 1.

Matches internationaux

Coupe Jules-Rimet

Belgrade : Yougoslavie et France, 1-1.
Helsinki : Finlande et Eire, 1-1.

L'Eire est qualifiée pour rencontrer la Suède.

bultimeries

Notre confrère belge Max Well, commentant le résultat du match Belgique-Suisse (3-0) et voulant expliquer la carence de l'équipe suisse, intitule son article : « La crainte de perdre tue l'envie de gagner ». Formule concise et précise qui dit bien ce qu'elle veut dire.

Mais on pourrait transformer la sentence et lui donner un tour plus saisissant et d'ailleurs un peu paradoxal : « La crainte de gagner engendre l'envie de perdre. »

A l'occasion de ce match Belgique-Suisse, il a été, une fois de plus, beaucoup parlé du fameux verrou. Mais l'inventeur n'en est

pas Karl Rappau, comme on le croit généralement, mais un autre joueur autrichien, Ossi Müller, qui l'a, lui aussi, appliqué en Suisse, au FC Bâle.

Ossi Müller est actuellement l'entraîneur du FC Sarrebrück. Et Sarrebrück applique un WM impeccable ! Comme quoi il y a tout de même des Autrichiens qui n'ont pas des idées arrêtées et qui ne s'obstinent pas dans le souvenir infécond du Wunderteam.

Les dirigeants de l'Eire étaient très inquiets pour leur match retour avec la Finlande, pour la Coupe Jules-Rimet. On sait qu'ils utilisent en grande proportion des joueurs irlandais du Sud opérant dans les clubs anglais. Or, si Manchester United a bien autorisé Carrey, son arrière, qui est capitaine du onze de l'Eire, à disputer le match contre la Finlande, d'autres clubs comme Aston Villa, West Bromwich et Everton n'ont pas donné cette autorisation. L'équipe de l'Eire devait s'en trouver affaiblie au point de redouter de perdre contre la Finlande.

Il y a environ trois quarts de siècle fut construite, à Birmingham, une église dont la tour dominait le parc de Villa. Dans le même temps fut fondé un club qui prenait le nom d'Aston Villa, aujourd'hui fameux dans le monde entier. Mais une légende courait selon laquelle Aston Villa ne périrait pas tant que la tour serait debout. Or la tour vient d'être abattue. Mais Aston Villa n'a pas le moins du monde envie de disparaître. Au contraire ; après quelques saisons pénibles, il reprend du poil de la bête.

Cette saison, quatre clubs de Londres figurent dans la première division de la League : Arsenal, Chelsea, Charlton, Fulham. Mais il ne serait pas impossible qu'on en trouvât six la saison prochaine, car Tottenham et West Ham semblent avoir des prétentions justifiées à leur retour en première division. Mais il est vrai qu'il n'est pas sûr que les quatre actuels y demeurent. Fulham, nouveau promu, se maintient difficilement. Et pourtant ce club possède des dirigeants remarquables, dangereux. Le fondateur, M. Dean, de son vivant, a dépensé 25.000 livres pour son club. Et son fils lui ressemble, car le club lui doit déjà 18.000 livres.

Les deux jeunes Suédois qu'enfin les dirigeants de Torino ont pu décider à signer pour leur club, sont arrivés et ont déjà joué en Championnat. Mais cette arrivée n'a pas connu l'éclat de l'hommage qu'une foule de plusieurs milliers de personnes avait réservé à Nordhal lorsqu'il débarqua à Milan.

Les Suédois de Torino sont arrivés la nuit et ont été reçus dans la plus grande simplicité. Ils ont été accueillis sans pompe, dit un confrère italien, ce qui est d'autant plus étonnant qu'ils sont pompiers de leur état.

Car en Suède le footballeur est pompier de naissance, si l'on peut dire !

D'une déclaration de M. Barassi à un journaliste brésilien, il résulte que l'Italie sera tête de série d'un des quatre groupes de la Coupe Jules-Rimet ; ce qui est assez normal.

Le groupe qui aura l'Italie comme tête de série, jouerait ses matches à Sao Paolo, ville dont le stade peut contenir 65.000 spectateurs.

Mais à Sao Paolo les Italiens sont assurés d'avoir une majorité de supporters, car dans cette ville la colonie italienne est importante.

Le Brésil sera aussi tête de série. Mais quels seront les deux autres ? Une équipe britannique sans doute (Ecosse ou Angleterre) et... ?

DÉJA VIOLÉ LE REGLEMENT de la Coupe du Monde !

AU mois d'août l'Irlande a joué contre la Finlande, à Dublin, son premier match qualificatif pour la Coupe du Monde. Elle le gagna par 3 à 0. Or un journal suédois fit remarquer qu'au cours de cette rencontre, les Irlandais substituèrent, à la 23e minute, le joueur Rovers au joueur Carrall blessé. Cela est contraire au règlement de l'épreuve qui se joue selon les règles de l'International Board. Celles-ci précisent, en effet, que dans un match international comptant pour une épreuve officielle (c'est le cas où jamais) aucun joueur ne peut être remplacé.

Les Irlandais ont fait valoir qu'avant le match un accord avait été pris avec les Finlandais pour le remplacement du gardien de but pendant tout le match et d'un autre joueur en première mi-temps, comme c'est l'usage dans un match international ordinaire. Et la FIFA homologua le résultat.

Voilà qui est fâcheux. Un règlement d'épreuve existe et doit être respecté. Que dirait-on si, par exemple, dans la Coupe de France deux clubs se mettaient d'accord avant le match pour remplacer des joueurs, en dépit du règlement de l'épreuve ? Un règlement n'a pas à connaître d'accords particuliers entre les intéressés. C'est la logique même.

En vérité il se commet bien des irrégularités de ce genre en matière de rencontres internationales. Mais cette fois c'est la FIFA qui les couvre. C'est tout de même un peu raide. — M. P.

Guérin, le pilier. Cet homme plié en deux, qui paraît supporter tout le poids de la défense française, c'est le Rennois Guérin, sur le dos duquel semblent sauter Kettel (à gauche), un autre Luxembourgeois au centre, Jean Combot, et Duffuler.

AU BOUT DU SANS-FIL

ON compte sur les doigts d'une main les journalistes qui ont fait le déplacement de Belgrade. Ceux qui l'ont dédaigné, sous prétexte que la France n'avait pas la moindre chance de glaner là-bas le plus petit point, ont bonne mine, ce soir.

Ce préambule pour expliquer pourquoi la radiodiffusion du match a été écoutée en France, même par ceux qui d'habitude vont juger les choses de visu.

Ce sont nos impressions d'écoute que nous vous livrons.

Musiquette habituelle, grafouillements accoutumés, est-ce Georges Briquet ?

« Nous nous trouvons au stade de l'Armée, *dont on fête aujourd'hui l'inauguration. A midi et demi, il était plein. Depuis qu'il est plein, il est encore entré 20.000 personnes... »*

C'est Georges Briquet.

« Le stade de l'Armée a été construit, en un an, par des volontaires. *En ciment* armé, *naturellement. Le* maréchal Tito *n'est pas encore là.* On mitraille *les joueurs, les arbitres... »*

Nous avons beau savoir qu'il s'agit des photographes, nous sommes inquiets pour nos envoyés spéciaux.

Les équipes tardent à apparaître. On nous dit que les voies d'accès au stade sont bouchées et que les Français, qui se sont déshabillés à leur hôtel, doivent avoir du mal à pénétrer sur le terrain.

Pourtant, on ne peut commencer sans eux.

Et le stade s'emplit toujours. Le reporter déclare : « Notre micro est mal placé. Je ne vois bien qu'un des deux buts. J'espère qu'il sera le seul en danger. »

Si c'est le but yougoslave, d'accord !

Voici les équipes, et les hymnes. Et la boule part. Après 1' 3" de jeu, une attaque française se développe : « Vous entendez les murmures du public yougoslave qui pensait assister à une victoire rapide de son équipe. »

Tout de même !

Les offensives « titistes » se multiplient. Il n'est plus question de nations occidentales. Nos défenseurs n'observent aucune consigne de marquage. Hon se promène entre deux avants ennemis et n'en arrête aucun.

Mais voici des expressions que nous connaissons bien : « les attaquants Bobek, Mititch, Simonovski tourbillonnent, Tchaikovski I utilise les espaces libres et fait une montée offensive... »

On nous a dit assez de mal, ces temps derniers, du football moderne.

Et maintenant, ce sont les Yougoslaves qui l'adoptent ?

Ibrir arrête tout, l'heure tourne, rien n'est marqué.

Briquet a une formule heureuse : « Le temps, ce n'est pas de l'argent, mais ce sont des buts en moins. »

Par contre, quelques instants après, il commet une bévue assez réjouissante : « Baillot vient d'avoir la gale... pardon... je veux dire la balle. »

Nous nous disions aussi que c'était bien rapide !

Le jeu se ralentit. « A la volonté farouche des Yougoslaves, les nôtres

opposent leur dilettantisme. » Aïe ! « C'est peut-être voulu par les sélectionneurs. » Drôle de tactique !

Les attaques rouges sont couvertes par les hurlements des spectateurs qui couvrent (presque) la voix du reporter.

Brusquement, la clameur se déchaîne, couvre complètement sa voix.

Nous avons compris. But !

Mi-temps. Considérations. « Pas si mal que ça. Il se trouvera bien quelqu'un, un ailier par exemple, pour marquer, en 2e mi-temps, un but français... »

Bravo, M. Briquet.

« Ce match compte pour la Coupe du monde. En cas d'une défaite à Belgrade et d'une victoire à Paris, on jouerait un 3e match. En cas de match nul, on jouerait un 4e match, et ainsi de suite... »

Erreur, M. Briquet.

En cas de match nul, on jouerait une prolongation. Et en cas de nouveau match nul, on tirerait au sort.

Deuxième mi-temps. « Ibrir a l'air de boiter un peu quand il marche, mais il ne boite pas quand il court. »

Allons, tout va bien.

« Les Français pratiquent un marquage plus strict. Ce bon vieux WM est bien utile. »

Parbleu !

« Baratte a donné à Baillot qui se précipite vers les buts vides. Il y est. Non. Si. Non. OUI ! Consternation sur le stade... »

Joie devant tous les postes de France.

Encore deux ou trois minutes, la marque est inchangée.

Notre reporter a ce mot involontaire, mais magnifique : « LA FRANCE MENE TOUJOURS 1 à 1 ».

Car il es des dmi-succès qui valent des victoires.

Sifflets dans la foule. Sont-ce nos joueurs qui sont conspués ? Est-ce l'arbitre ? Non, il s'agit des joueurs yougoslaves qui n'ont pas su mettre à la raison ces ridicules petits Français.

Ridicules ? Pas tellement. Car les applaudissements sans fin sur lesquels se termine le relais de Belgrade s'adressent aux « tricolores » qui doivent, en un instant, être payés de tout leur effort.

Jacques FERRAN.

GABRIEL HANOT vous fait...

UN DANGER QUAND M...
CES YOUGOSLAVES Q...

BELGRADE. — La foule arrive très tard au stade de l'Armée qui est l'ancien stade Beogradski transformé, agrandi, modernisé. Pourtant toutes les places, à l'exception d'une petite galerie, sont découvertes, comme si Belgrade était Olympie. Nous avions déjà constaté cette même erreur à Amsterdam et en d'autres lieux.

Aucun billet n'a été mis publiquement en vente, toutes les places disponibles, qui théoriquement s'élèvent au nombre de 35.000, ont été réparties entre les travailleurs les plus méritants : ouvriers, militaires, étudiants, jeunes volontaires.

A 13 h. 30 déjà le stade est plein au 9/10 et on continue d'entrer, et bientôt on commence à pousser. De là ces vagues latérales et verticales, prélude des écrasements des spectateurs, les uns sur les autres ou les uns contre les autres.

Il y a au moins 50.000 spectateurs, une demi-heure avant le coup d'envoi, massés dans un stade qui sera inauguré officiellement à la fin du mois de novembre seulement.

Ces spectateurs patientent cependant, plus que ne l'aurait fait un public occidental. Et ils auraient pourtant des raisons de manifester leur mécontentement puisque les équipes ne font leur entrée qu'à 15 h. 5. Les Français étaient bien là depuis 14 h. 30, mais il fallut qu'ils attendent les Yougoslaves arrivés seulement avec leur autocar à 14 h. 59 alors que les dirigeants les cherchaient partout, téléphonaient de tous côtés et envoyaient des estafettes pour les découvrir.

Après la présentation, les hymnes, le tirage au sort favorable aux Yougoslaves, le match débute à 15 h. 12.

Football feutré

Le jeu est d'abord extrêmement lent, silencieux, sans éclat. On dirait un football feutré. Quelques feintes, fortement applaudies par le public, d'une de ses idoles, Tchaikovski I ; un coup de tête de Hon repoussant le ballon à grande distance ; un tir peu redoutable de Baratte ; un corner obtenu par Mititch à la deuxième minute, suivi d'un centre, derrière le but, de l'ailier Simonovski ; une contre-attaque de Marche ; Tchaikovski I soufflant le ballon à Vandooren, puis se servant de la main pour en priver Baratte ; tels furent les principaux événements dignes d'être mentionnés du début de ce match surprenant par son manque d'ambiance.

Mais voici que les actions se précisent. Tchaikovski I manifeste une action de plus en plus généralisée ; il attaque tour à tour les différents Français en possession du ballon et guide par la voix et les gestes, ses partenaires.

A la 12e minute, le demi français Carré, s'intègre à la ligne d'avants et tire au but adverse.

Petit à petit, les Yougoslaves exercent leur domination par leur attaque et leur contrôle du ballon ainsi que par des déviations des passes en profondeur et surtout par le centre: c'est Bobek et Mititch qui sont vraiment les animateurs de l'équipe yougoslave avec, naturellement, le **petit** demi Tchaikovski I.

Vive pression yougoslave

A la 19e minute, il y a bien une tentative de percée de Prouff qui, au moment où il a franchi le réseau défensif yougoslave pousse malheureusement le ballon à côté du but au lieu de le diriger vers les filets adverses, mais la pression yougoslave se fait très vive et très constante.

Peu après, Tchaikovski II obtient le deuxième corner en faveur des Yougoslaves tandis que continue la grande démonstration artistique de son frère Tchaikovski I.

A la 26e minute, Grumellon obtient de Stankovitch le premier corner pour les Français. Il tire luimême. Baratte dévie le ballon d'un léger coup de tête et Tcholitch a toutes les peines du monde a empêché le ballon d'entrer dans le but. C'est le deuxième corner pour les Français. Il ne donne aucun résultat.

C'est ensuite un tir de Mititch, puis Carré est blessé à la 33e minute par un coup de pied à la cheville que lui porte l'avant centre Volok.

L'éveil de Baillot

Baillot, dont le début de match a été très modeste, commence à se signaler à l'attention, soit par des démarrages ou quelques courses le long de la ligne, soit plutôt par des crochets et des entreprises qui le conduisent près de l'aile gauche. Malheureusement, l'action de Baillot n'est pas encore constante, ni bien soutenue. La supériorité yougoslave continue à se manifester. Il n'est pas étonnant qu'à la 36e minue, Tchaikovski II, rabattu au centre, ait marqué de la tête un but sur centre de Mititch, passé de l'intérieur droit à l'aile droite.

Ce qui est curieux dans la réussite de ce but c'est que Tchaikovski a manqué le coup de tête et il n'a réussi qu'à dévier légèrement mais suffisamment pour surprendre à contrepied Ibrir qui croyait à l'exécution normale du coup de tête.

L'avantage balkanique subsiste jusqu'à la mi-temps malgré le dévouement de Ranzoni, les essais de tir de Baratte et la mise en train de plus en plus évidente de Baillot.

La mi-temps dure dix-sept minutes

Le vent qui a été favorable aux Yougoslaves en première mi-temps, souffle maintenant à l'avantage des Français En outre, l'arbitre, à qui les Français s'étaient adressés, a réclamé un ballon mieux gonflé, en remplacement de celui qui avait été donné en première mi-temps et, aux dires des nôtres, qui était beaucoup trop mou et trop flasque pour répondre aux sollicitations qui lui étaient adressées.

Pourtant, les Yougoslaves reprennent l'ascendant au début de la seconde mi-temps, grâce à Bobek, distributeur étincelant et qui fournit le ballon tantôt à Volok, tantôt à Simonovski, tantôt à Tchaikovski II.

L...

Peu ... lon à ... trême ... ganise ... Baillot ... pour ... joueur ... rares ... au m...

Voic... dien ... précip... des 17 ... lon av... s'aperç... et il ... Stank... n'expl...

A la ... tu par ... ment ... bitre ... Meer. ... mais c...

Une ... et Mit... che, s... habile ... dégag... tinue ... transm... tête d... sation...

La ... s'exerç... un c... équipe...

A la ... de trè... sur p... térale... ritch. ... rien q... dien ... C'étai... était ...

D...

La ... jà m... sation ... nant ... sont ... voit T... hésite ... et su... plus, ... lier ... avant ... Bobek ... fortu... qui e...

A ... Baillo... chez ... tard, ... la lig... du bu...

A ... échap... maint... de p... les Fr... Prouf... la su...

LES BLEUETS DU MATCH NUL...

Vendredi, vers 11 heures, tandis que l'équipe de France attendait depuis quatre heures d'horloge dans la salle d'attente du Bourget, la charmante fleuriste de la gare aérienne y pénétra toute essouflée, une poignée de bleuets à la main :

« Voyant le brouillard se dissiper, dit-elle à nos footballeurs, je craignais que vous fussiez partis.

Je ne me serais jamais pardonnée de vous avoir manqués ! »

Et, remettant un bleuet à chacun des joueurs :

« Mes bleuets, ils vous porteront chance, leur dit-elle. Grâce à eux, vous reviendrez victorieux ! »

Même si sa prophétie ne s'est qu'à demi-réalisée, la fleuriste du Bourget aura droit, au retour, mardi soir, à un baiser sur les deux joues des onze footballeurs tricolores !

...ET AUTRES DELICATES PENSEES

Nos internationaux n'emportèrent pas que des bleuets.

Ils furent également dotés de quelques paquets de café envoyés, avec ses souhaits de victoire, par Henri Crevel, chef du protocole de la FFF et qui, pour la première fois depuis pas mal d'années, n'accompagnait pas le onze tricolore à l'étranger.

Avant le départ, les joueurs lillois firent également une distribution de bonbons offerts par Gérard Vermoële, membre du comité du LOSC.

Etant l'objet de tant d'attentions au départ, est-il surprenant que l'équipe de France ait fait mieux qu'on eût osé l'attendre de sa part ?

L'EQUIPE DE FRANCE MISE... EN PLACARD !

« En quelques heures, dans notre ville qui a subi tant de destructions, nous n'avons pu vous trouver un hôtel de premier ordre, ni même de second ordre. Mais enfin, nous avons fait ce que nous avons pu et vous serez logés. »

Ainsi s'exprima, en un français fort correct, le représentant munichois de la Compagnie des Wagons-Lits, à l'arrivée de l'équipe de France, vendredi soir.

Une heure plus tard, nos joueurs pénétraient dans un « Bunker », ancien abri de l'étatmajor allemand et aujourd'hui

transformé en hôtel : seule construction qui subsiste dans un quartier absolument rasé.

Un curieux hôtel bétonné, aux murs épais de plusieurs mètres, aux meurtrières tenant lieu de fenêtres et dans lequel les chambres sont demeurées ce qu'elles étaient naguère : de simples placards renfermant deux lits superposés dans lesquels nos footballeurs fatigués par une journée mouvementée dormirent d'ailleurs fort bien pour la plupart :

Bleuets de F...

« A la guerre comme à la guerre ! remarqua Prouff en ajoutant toutefois : Cet égal, avec l'équipe de France, j'avais déjà connu la mise en boite, mais la mise en placard, jamais ! »

BARATTE A EU LE DERNIER MOT

A la bibliothèque de l'aérodrome de Munich, en attendant l'envol pour Belgrade samedi matin, les joueurs français avisèrent un hebdomadaire allemand, « Sport Magazine », et Baratte en fit sur le champ l'acquisition :

« Je me demande en quoi cette revue peut t'intéresser, lui dit son ami Vandooren. Tout d'abord, tu ne lis par l'allemand; ensuite... on n'y parle certainement pas de toi ! »

Baratte parut ne pas relever l'ironie de cette dernière remarque, mais, trente secondes plus tard, il mettait le journal sous le nez de son coéquipier. Et Vandooren pouvait y voir non seulement un long article sur le football français, mais encore... une caricature de Baratte avec cette légende :

« Baratte, le roi des shooteurs français ! »

« Décidément, tu auras toujours le dernier mot avec moi », dit alors en souriant Vandooren à son capitaine et ami !

ACCUEIL CHALEUREUX...

Après un court discours de bienvenue prononcé par le président de la Fédération Yougoslave à la descente d'avion, la délégation française fut conviée à une réception organisée dans le hall même de la gare aérienne où étaient servis viande, poisson froid et pâtisseries à la mode y...slave, tandis que circulaient ...tes les boissons du pays, ...le raki jusqu'au vin blanc de ...goslavie, qui rappelle nos ...et Traminer.

En vérité, il y avait là de... couper les jambes, pour 48 h... à toute une équipe de foot... Aussi, sous l'œil vigilant de... Nicolas, nos joueurs se con...rent-ils de grignoter quelque...sins et filèrent-ils rapidemen... leur hôtel, où attendait le ...ner, servi à la française, ...fois.

...ET « ATTENTI... YOUGOSLAVE...

En arrivant à l'hôtel, ...joueurs et leurs accompagn...eurent la surprise de trouver, ...chacune des chambres, un ...rempli d'œillets et aussi u...quet de cigarettes.

Est-ce la mode, dans le...tels de Yougoslavie, d'acc...aussi gentiment les clients ...mandions-nous un peu plus...

Oh non ! c'est seulement ...nos amis français.

Ces derniers n'eurent d'a...qu'à se louer de l'accueil qu...fut réservé ainsi que de la ...riture qui leur fut préparée.

Paul Nicolas, rendant hom...à cette sollicitude, disait :

vivre le match de Belgrade

ÊME POUR LE 30 OCTOBRE JE NOUS AVONS CONTENUS

ntente Baratte-Baillot

orès, Prouff subtilise le bal-
itich pour le donner d'ex-
rgence à Ibrir. Ensuite, s'or-
o.idement l'entente Baratte-
qui subsistera jusqu'à la fin
plus grand réconfort des
de l'équipe de France et des
ectateurs français présents
en.
une sortie fantaisiste du gar-
ugoslave Sostaritch qui se
latéralement et en dehors
nètres, pour recueillir le bal-
les mains. Tout à coup il
t de son imprudence, hésite
faut le secours de l'arrière
tch pour que Grumellon
e pas au mieux la situation.
2e minute, Baratte est abat-
ovanovitch. Il y a naturelle-
n coup franc sifflé par l'ar-
pitoyable qu'est M. Van der
arré déclenche un bon tir,
ns les mains de Sostaritch.

Le but français

nouvelle réaction de Bobek
ch et, à la 55e minute, Mar-
mparant du ballon, le passe
ent à Vandooren au lieu de
fort et loin. Vandooren con-
service vers Baratte, qui le
t à Baillot qui, d'un coup de
près marque le but d'égali-
pour la France.
rve de Baillot continue à
A la 60e minute, il obtient
ner, ce qui place les deux
à égalité de corners : 3-3.
65e minute, Baratte manque
près l'interception du ballon
se imprudente effectuée la-
nt par Jovanovitch à Sosta-
l s'en faut vraiment d'un
Baratte ne devance le gar-
ans la capture du ballon.
alors chose facile et le but
re de tout défenseur.

organisation yougoslave

sorganisation yougoslave, dé-
ifeste avant le but d'égali-
de Baillot, devient mainte-
mplète. Des transformations
fectuées dans l'équipe : on
haikovski I, si sûr au début,
un peu sur son placement
l'attaque des adversaires. De
avant centre Volok passe ai-
bit. Tchaikovski II devient
centre concurremment avec
t Simonovski, ailier droit de
retourne à l'aile gauche,
sa position habituelle.
70e minute, un centre de
qui ne trouve pas preneur
Français. Une minute plus
ouvelle course de Baillot de
du milieu jusqu'aux abords
adverse.

Penalty ?

72e minute, sur une des
es yougoslaves — car c'est
ant au tour des Yougoslaves
céder par échappées comme
çais en première mi-temps —
abat Bobek à l'intérieur de
ace de réparation. A notre
avis, il y a penalty indiscutable, mais qui n'est pas sifflé par l'arbitre. La faute nous a paru d'autant plus évidente, car elle a eu lieu sous nos yeux, la loge de presse étant placée à la hauteur du but et même à l'extérieur du champ de jeu. Mais, interrogé après le match, M. Van der Meer nous dit que Prouff a bénéficié de son indulgence parce qu'il lui a semblé qu'il jouait très loyalement le ballon et que s'il a renversé Bobek ce fut par inadvertance et non avec préméditation.

L'hésitation de Vandooren

Nouveau tir de Baillot à la 73e minute. Tir de Ranzoni à la 74e. A la 75e passe de Baillot à Vandooren qui décline la responsabilité du tir et donne le ballon à Baratte, moins bien placé que lui et qui en est dépossédé par Jovanovitch. Si Vandooren avait pris sa chance, aucun doute que la France eût mené, alors, par 2-1.

A la 76e minute, Hon sauve un tir terriblement rapide et puissant, à ras de terre de Tchaikovski II et détourne le ballon en corner. Auparavant, il y avait eu un premier tir de Bobek qui avait attiré et désaxé Ibrir, hors de son but.

Deux minutes plus tard, Baillot de nouveau maître du terrain et du ballon, laisse sur place Tcholitch, mais centre trop haut, sans s'être douté que Baratte est bien placé, seul devant lui.

A la 81e minute, tir de Baratte. A la 82e minute, échange de passes entre Baillot et Baratte. Tir à la fin d'une course et Stankovitch détourne le ballon et contre-attaque. A la 85e minute, après un essai de Bobek et de Volok, Baratte, servi par Vandooren, tire. Le gardien Sostaritch laisse passer le ballon entre les jambes, et Baillot surgit trop tard pour prolonger de la pointe du pied dans le but le ballon que Tcholitch détourne à la manière de Hon.

Une minute plus tard, Sostaritch, assailli de toutes parts dégage son camp comme il peut en présentant les deux poings au ballon. La suprême réaction yougoslave se produit alors, mais finalement la France se libère de la pression et atteint la fin du match avec le résultat de 1-1 qui équivaut pour les spectateurs à une victoire, puisque aussi bien les Yougoslaves iront jouer le second match de la Coupe Jules-Rimet à Paris.

L'équipe yougoslave se rend, derrière son capitaine, au milieu du terrain où elle s'aligne pour saluer les spectateurs des deux tribunes. Mais elle est accueillie par les huées et les sifflets d'une foule terriblement déçue par la mauvaise performance de son équipe.

En revanche, les Français qui avaient déjà pris le chemin du vestiaire font demi-tour, se présentent au milieu du terrain, s'alignent et sont très chaleureusement acclamés par les spectateurs.

Le meilleur joueur français en défense fut Hon et on s'aperçut bien que Baillot, en attaque, fut l'adversaire le plus dangereux pour les Yougoslaves.

YOUGOSLAVIE

Sostaritch (Partisan)
Stankovitch (Et. Rouge) — Jovanovitch (Partisan) — Tcholitch (Partisan)
Tchaikovski I (cap.) (Partisan) — Jokovetitch (Partisan)
Mititch (Et. Rouge) — Bobek (Partisan)
Simonovski (Partisan) — Volok (Partisan) — Tchaikovski II (Dyn. Zagreb)

Grumellon (Rennes) — Baratte (Lille) — Baillot (Metz)
Vandooren (Lille) — Ranzoni (St. François)
Carré (Lille) — Prouff (Reims)
Marche (Reims) — Hon (St. François) — Frey (Toulouse)
Ibrir (Toulouse)

FRANCE

La courbe de température

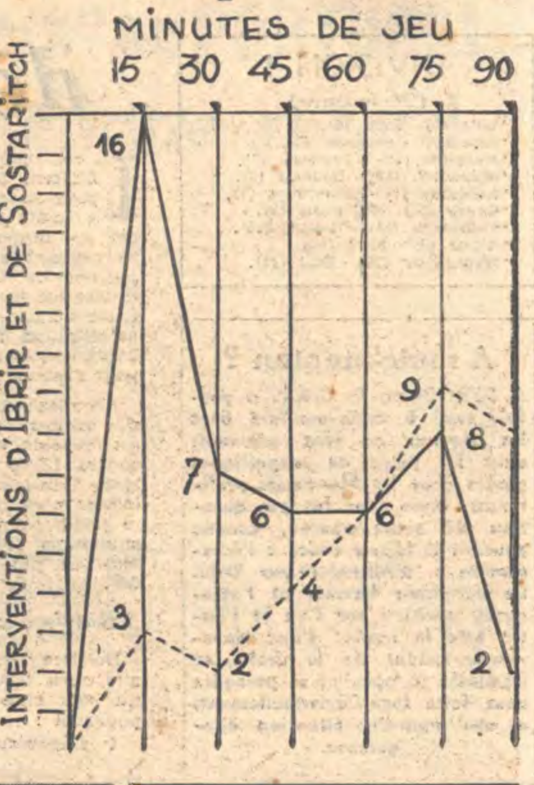
de Yougoslavie-France

DANS un match de football on peut dire que le gardien de but constitue le thermomètre d'une équipe.

S'il est peu souvent alerté, ses camarades de l'attaque dominent, s'il est souvent en difficulté, c'est que ça va mal pour ses couleurs.

Nous avons noté pour vous le nombre de fois où Ibrir et Sostaritch, les gardiens de but français et yougoslave, ont eu à remettre le ballon en jeu ou effectuer de arrêts.

On verra (ligne Ibrir) qu'après un quart d'heure difficile, les interventions du portier français allèrent en diminuant. Par contre, Sostaritch (ligne pointillée), connut de plus en plus des moments de fièvre. Le dernier quart d'heure, notamment, est symptomatique (8 arrêts yougoslaves contre 2 français).



IBRIR, LE NOUVEAU

Le Toulousain Ibrir a fait une magnifique entrée en équipe de France. — Voici une « sortie » d'Ibrir. Voyez comme il bloque son ballon haut sur sa poitrine.

Réflexions à la mi-temps

EST-IL trop tard ?

Il n'est jamais trop tard pour parler d'une victoire, et celle de l'équipe de France d'athlétisme sur la Suède a été tellemenu belle qu'elle peut bien survivre huit jours à l'actualité.

Nous étions nombreux, nous, les gens du football et de toutes les fédérations sportives, c'était celle du football qui était la plus fournie... et de loin. Nous avons vécu à Colombes des minutes qui valaient largement tout ce que nous avons eu en football cette saison.

Ce qui ne va pas m'empêcher de lui chercher une inoffensive querelle.

Je crois que la crise de l'athlétisme — si crise il y a eu — est un peu celle du football avec l'abus du tableau noir.

Ce sont les événements qui font les hommes.

Ce sont, en tout cas, les événements qui forgent le destin des hommes.

Les chronomètres et les pions d'un échiquier de football ont leur raison d'être. Ils ne sont pas suffisants.

×

Je suis un Béotien de l'athlétisme — Gaston Meyer s'en rendra facilement compte ! — mais j'avoue que la deuxième place de Marcel Hansenne m'a semblé beaucoup plus probante que bien des records.

J'admirerai toujours des champions qui ont quelque chose dans « le buffet ». Un Mattler — tout bien pesé — ce n'était pas si mal que ça...

Jean ESKENAZI.

rance et œillets de Belgrade...

go-
ou-
uis
ou-
ing

« Nos hôtes se sont mis en quatre pour nous satisfaire. »

Il n'est pas jusqu'à nos confrères de la presse yougoslave qui n'aient manifesté toutes sortes d'attentions délicates à l'égard des quelques journalistes français pour leur faciliter la tâche.

PRUDENCE, PRUDENCE

Dès 13 heures, dimanche — le coup d'envoi étant fixé à 15 heures — le nouveau stade de l'Armée, qui était ouvert pour la première fois au public, voyait toutes ses places occupées par 50.000 privilégiés, tandis qu'au dehors, des dizaines de milliers de candidats attendaient on se sait trop quoi, car, bien entendu, on ne vendait aucun billet aux guichets.

« 250.000 demandes de places avaient été faites de toute la Yougoslavie à la Fédération pour ce match, nous disaient nos confrères yougoslaves, qui ajoutaient en souriant : Surtout, soyez prudents, ne vous promenez pas avec votre billet à la main, et ne le sortez pas devant n'importe qui, car vous auriez tôt fait de vous le voir subtilisé. »

SEKOULITCH VEUT REVOIR MONTPELLIER

A Belgrade, nous avons revu, parmi d'autres figures de connaissance, l'ancien ailier montpelliérain Sekoulitch, qui fut probablement le meilleur footballeur yougoslave ayant opéré dans un club français.

Sekoulitch, qui a quitté la France en 1934, a maintenant 43 ans. Il entraîne l'équipe de Novi-Sad qui opère en division nationale et avec laquelle il rêve de venir faire une tournée en France et en particulier dans le Sud-Est. Car Sekoulitch n'a pas oublié Montpellier où il compte toujours de très nombreux amis.

COMME ON RISQUE DE SE TROMPER

Après le match de dimanche à Belgrade, le radio-reporter Georges Briquet avisant Baillot, dit à l'ailier droit messin :

« Je dois vous avouer que je ne vous ai pas vu marquer votre but; il m'a bien semblé que quelque chose s'était passé, mais l'enthousiasme du public fut si modéré que je ne savais pas très bien de quoi il s'agissait.

« Pourquoi ? Parce qu'un pylone portant haut-parleur et projecteur me masquait à moitié la vue. J'ai donc fait patienter mes auditeurs jusqu'au moment où j'ai vu que vous receviez force compliments et particulièrement ceux de Baratte. J'ai alors déclaré que vous aviez marqué le but égalisateur et je pense que ma patience a été bien récompensée. »

Paul Nicolas, qui écoutait la conversation, intervint pour dire qu'il aurait pu, lui aussi, être crédité de ce but, car, au moment où le point fut réussi, il reçut un déluge de tapes dans le dos du gardien de but remplaçant Jacques Favre

« JE VOUDRAIS ALLER A RIO »

L'arbitre hollandais M. Van der Meer qui, à 43 ans, a déjà dirigé 41 rencontres internationales, sans préjudice des matches qu'il dirige toutes les semaines en Hollande pendant la longue saison de Championnat, M. Van der Meer possède cette caractéristique que, en un peu plus d'une saison, il a dirigé cinq fois l'équipe de France, sans compter l'équipe de France amateurs ni l'équipe de France des jeunes l'an dernier, victorieuse du tournoi international des jeunes à Rotterdam.

« Je voudrais bien aller à Rio, nous déclare M. Van der Meer. Il me reste encore deux ans avant de passer dans les cadres de réserve et je pense que j'aurais une chance d'arbitrer en Amérique du Sud si les Fédérations, aujourd'hui comme par le passé, demandaient elles-mêmes directement et nominalement les arbitres. Mais elles s'adressent de Fédération à Fédération en laissant la Fédération étrangère libre de désigner elle-même le directeur de jeu. Si bien que je n'atteindrai jamais au chiffre astronomique de quelque 90 matches dirigés par mon collègue belge M. Langenus.

« Si je tiens tant à aller à aller à Rio, c'est que je sais à quelles manifestations se livre là-bas le public vis-à-vis de ses joueurs, des joueurs adverses et même de l'arbitre.

« Je voudrais, à ce dernier titre, connaître et vivre les actions et réactions de la foule brésilienne. »

QUAND ON VA VITE EN BESOGNE

Les morts vont vite, dit-on. Mais nous pensons que les journalistes yougoslaves vont plus vite encore. Peut-être parce qu'ils sont très jeunes. En effet, on n'en voit guère dans leur nombre, qui aient plus de 30 ans.

De là sans doute leur enthousiasme et même leur hâte extrême.

Le match au Stade de l'Armée était à peine terminé que déjà plusieurs journalistes se précipitaient sur nous en nous disant :

« Pourriez-vous nous dire quelle sera la teneur de vos articles de demain et, surtout, quels titres vous allez préparer ? »

On a beau se presser à **L'Equipe** et à **France Football**, nous devons reconnaître cependant que nous avons été abasourdis.

CE QUE DIT L'HOMME DE LA RUE

La foule sportive yougoslave était très silencieuse à la sortie du stade et certains spectateurs donnaient même l'impression de marcher la tête penchée. Aussi, la conversation entre les quelques journalistes français se laissait-elle facilement entendre. C'est pourquoi, sans doute, un spectateur yougoslave connaissant le français se crut autorisé à marcher de front avec nous et à émettre quelques commentaires sur la rencontre. Il nous dit :

« L'équipe yougoslave a été très décevante. Nous ne l'avons jamais vue jouer aussi mal. Nous sommes frustrés d'une victoire que chacun considérait comme certaine. Quant aux Français, ils ont du mérite; ils possèdent une grande vitesse, mais je dois ajouter : rien de plus. »

Ce qui n'est, à la vérité, ni charitable, ni exact.

Allons, Monsieur l'homme de la rue, essayez, une autre fois, de ne pas vous montrer mauvais perdant.

LE BRIDGE SAUVEUR

Rentrés du terrain à l'hôtel et après avoir pris, ou plutôt tenté de prendre un bain chaud, mais qui à l'usage s'est avéré froid, Baratte et Carré ne trouvèrent d'autre méthode pour se réchauffer, et pour se remettre d'aplomb, que de convoquer deux autres coéquipiers pour un bridge.

« Il n'y a rien de tel pour se réconforter », disait Baratte.

On n'aurait pas accordé un tel mérite à un jeu de cartes.

Il est vrai qu'au départ du Bourget, qui dura sept heures, le bridge vint bien à point aux joueurs français.

FREY : ZERO EN GEOGRAPHIE !

En arrivant aux Invalides, vendredi, sur le coup de 5 h. 45 du matin, on s'aperçut, dans l'entourage de l'équipe de France, que les valises contenant les équipements pour le match avaient été... oubliées à l'hôtel. Il fallut immédiatement fréter la voiture

d'un confrère pour réparer cette distraction !

Distraction aussi, ou imprévoyance de la part de trois joueurs de l'équipe de France qui n'avaient pas emporté le moindre imperméable. Passe encore pour Dubreucq qui portait un chandail sous sa veste, mais Baillot était venu de Metz pour ainsi dire les mains dans les poches, tandis que Frey portait une chemise à col Danton.

Aussi, comme il pleuvait et qu'il soufflait un vent froid lorsque nous arrivâmes à Belgrade, nos trois lascars n'avaient pas bonne mine :

« Je pensais que dans ce pays, là il ne pleuvait jamais et qu'il faisait toujours chaud », déclarait Frey pour se justifier.

Hou ! élève Frey, vous aurez zéro en géographie.

SOMMERLYNCK, LE PLUS SENSIBLE

Et puisque nous parlons d'André Frey, dont c'était le baptême de l'air, disons qu'il passa très brillamment l'examen, employant les loisirs des différents trajets à jouer aux cartes avec son voisin de bord et vieil ami Baillot, Lorrain comme lui.

A vrai dire, Frey n'eut pas grand mérite, car ce furent là des traversées très calmes.

Pourtant, à l'arrivée à Belgrade, l'appareil effectua quelques virages sur l'aile qui mirent à l'épreuve les estomacs sensibles. Tous résistèrent sauf un, celui de Sommerlynck, qui dut gagner précipitamment le fond de l'appareil. Quelques minutes plus tard, le brave Marceau était remis de... ses émotions.

« Faire un déplacement avec l'équipe de France, ça vaut bien... un petit cadeau à l'arrivée », disait-il en riant !

CE QU'ILS FONT EN AVION

Au fait, que font nos internationaux durant les trajets aériens ?

S'il en est, comme Frey et Baillot, qui jouent aux cartes, et d'autres, comme Baratte, Vandooren, Prouff et Ibrir, qui lisent presque sans arrêt, nous voyons Jacques Favre, l'intellectuel de la troupe, stylo en main, mettre à jour ses souvenirs de voyage et Roger Carré, en bon commerçant qu'il est, aligner des colonnes de chiffres sur un carnet. Carré fait-il le compte des primes qu'il a reçues au LOSC durant le mois de septembre ? Ou encore des kilos de pommes de terre qu'ont transportés les camions de l'entreprise Carré frères ?

Quant aux deux Parisiens, Hon et Ranzoni, que font-ils ? Ils dorment, tout simplement, comme des enfants sages.

LENS fera (sans doute) les frais

de la réaction lilloise

DIVISION I
(9e journée)

- *Lille (1) - Lens (6).
- *Nice (17) - Sochaux (2).
- *Marseille (13) - Toulouse (3).
- *Stade-R.S. (12) - Roubaix (5).
- *Bordeaux (4) - Strasbourg (7).
- *Nancy (10) - RC Paris (8).
- *St-Etienne (11) - Rennes (15).
- *Reims (9) - Metz (18).
- *Montpellier (16) - Sète (14).

IL est logique de penser que LILLE fera, dimanche, le maximum pour se racheter de sa récente « sortie » au Parc des Princes. On se rappelle, en effet, que le 25 septembre (date de la dernière journée de Championnat) l'équipe lilloise fut *surclassée* par le RC Paris. Cette défaite a atteint son prestige et diminué un avantage (de 4 à 2 points) qui devenait... dangereux pour l'intérêt de l'épreuve.

Avec les remarquables moyens dont elle dispose, la formation de Cheuva est capable de réagir brutalement contre LENS devant le public du stade Henri-Jooris. Le onze du pays minier n'est certes pas un adversaire *facile* (loin de là !). Mais nous supposons tout de même qu'il ne résistera pas complètement au leader.

Bordeaux seul second ?

Derrière Lille il est fort possible que nous trouvions, dimanche soir, un seul club : BORDEAUX. Voici pourquoi :

1° L'ensemble de Gerard recevra STRASBOURG avec de très grandes chances de succès. Il devrait donc porter son total de points de 11 à 13.

2° SOCHAUX, actuellement deuxième (12 pts) peut fort bien être battu à NICE qui a besoin d'une victoire pour conserver le contact avec les concurrents moyennement classés.

3° TOULOUSE (11 pts) trouvera à MARSEILLE un OM qui entend reprendre rapidement une place plus en rapport avec ses talents. Cette perspective devrait coûter 2 points aux Toulousains.

Darui au Parc

Les Parisiens verront le CORT bien noté depuis le départ. Ils jugeront aussi la valeur actuelle de Darui, écarté du onze national pour les raisons que l'on connait. Et nous estimons qu'ils assisteront probablement à un succès du STADE-RS, beaucoup plus sûr de lui quand il joue à Paris.

Si nous étions certains que le RC PARIS réédite à NANCY la brillante partie qu'il fit l'autre dimanche face à Lille... nous n'hésiterions pas un instant à le donner favori. Dans le doute prévoyons un résultat nul.

Le derby héraultais

Sur son terrain ST-ETIENNE doit dominer RENNES moins solide que la saison passée. REIMS, malgré la fougue de METZ, améliorera son classement.

Quant au derby héraultais MONTPELLIER-SETE son issue sera comme toujours très indécise. Montpellier évoluera devant les siens. Ce n'est pas un gage de réussite. C'est pourtant la raison qui nous fait croire à sa victoire.

Amiens-Nîmes en division II

NIMES a succédé à CANNES au premier rang de division II. L'équipe de Pibarot sera, dimanche, à AMIENS qui vient (précisément) de « tomber » Cannes. Devant une formation picarde terriblement volontaire elle éprouvera sûrement de sérieuses difficultés. Mais nous n'attendrons pas sa défaite.

Nîmes a d'autent plus de chances de rester en tête que CANNES (second à un point) effectuera le périlleux voyage du HAVRE dont nous venons d'avoir (à St-Ouen) un bon aperçu...

Si Cannes est encore battu, BESANÇON reprendra probablement la deuxième place. Car chez eux les Francs-Comtois doivent s'imposer aux dépens de LYON.

Max URBINI.

A saute-mouton ?

A Saint-Ouen, le C.A.P. a parfois joué à colin-maillard avec les Havrais en leur adressant dans les pieds de magnifiques passes dont les Normands profitèrent.. Mais il ne fut pas question de saute-mouton, comme pourrait le laisser croire « l'écrasement » d'Albanési par Didé. Le défenseur havrais et l'attaquant parisien ont l'un et l'autre raté la reprise d'une transversale venant de la droite, et Ruminski (à gauche) **se précipite pour faire face, éventuellement, à une nouvelle situation dangereuse.**

DIVISION II
(9e journée)

- *Amiens (5) - Nîmes (1).
- *Le Havre (4) - Cannes (3).
- *Besançon (3) - Lyon (6).
- *Valenciennes (9) - Marseille II (6).
- *Toulon (15) - Monaco (6).
- *Troyes (11) - Rouen (9).
- *Alès (11) - Angers (11).
- *Béziers (11) - Le Mans (15).
- *Nantes (18) - CA Paris (17).

Des chiffres

LE championnat de Division II a donné lieu à quelques surprises. Pour la première fois, Cannes a été battu par Amiens, à Amiens (2-0), et Besançon est allé à Valenciennes pour connaître lui aussi la défaite (1-0), la première. Jusqu'ici, Besançon avait gagné trois fois à Valenciennes, et toujours par 3 buts à 1. Mais Valenciennes, invaincu chez lui cette saison, a encore marqué un but, celui de la victoire.

Seul des trois leaders, Nîmes l'a emporté chez lui devant Alès (4-2).

Le Havre a enfin gagné à l'extérieur et contre le C.A. Paris (4-0). Il a marqué son premier but en déplacement. Autre constatation, Bézier, en obtenant le résultat (0-0) à Monaco, a réalisé un sixième match nul ! Nantes et Troyes ont gagné leur premier match et Marseille II, après s'être incliné chez lui devant Amiens, il y a huit jours, est encore battu chez lui par Troyes (3-2). Le peloton des candidats à la Promation se forme.

Geo DUHAMEL.

CLASSEMENT

Clubs	Pts	Matches J.	G.	N.	P.	Terrain G.	N.	P.	Adverse G.	N.	P.	Buts p.	c.
1. NIMES ..	14	8	6	2	0	3	1	0	3	1	0	16	8
2. Cannes ..	13	8	6	1	1	5	0	0	1	1	1	20	6
3. Besançon.	12	8	5	2	1	1	2	0	4	0	1	16	7
4. Le Havre	11	8	4	3	1	3	0	0	1	3	1	22	3
5. Amiens ..	10	8	5	0	3	4	0	1	1	0	2	15	11
6. Marseille .	9	8	4	1	3	2	0	2	2	1	1	14	14
7. Lyon	9	8	4	1	3	4	0	0	0	1	3	15	15
8. Monaco .	9	8	3	3	2	3	2	0	0	1	2	10	12
9. Rouen ..	8	8	3	2	3	3	1	1	0	1	2	14	11
10. Valencien.	8	8	4	0	4	4	0	0	0	0	4	14	24
11. Angers ..	6	8	2	2	4	2	0	2	0	2	2	11	11
12. Alès	6	8	2	2	4	2	0	1	0	2	3	11	12
13. Troyes ..	6	8	1	4	3	0	3	1	1	1	2	8	13
14. Béziers ..	6	8	0	6	2	0	4	0	0	2	2	8	15
15. Le Mans .	5	8	2	1	5	1	1	1	1	0	4	12	19
16. Toulon ..	5	8	1	3	4	1	1	1	0	2	3	10	18
17. C.A. Paris	4	8	1	2	5	1	2	2	0	0	3	14	22
18. Nantes ..	3	8	1	1	6	1	1	2	0	0	4	8	17
Contrôle.	144	144	54	36	54	40	18	14	14	18	40	238	238

AMIENS CE " TOMBEUR " DE VEDETTES (8e journée)

RESULTATS	FORMATIONS OPPOSEES	BUTS	RECETTE ET SPECT.	FAITS MARQUANTS	MEILLEURS JOUEURS
AMIENS ...... 2 CANNES 0	**Amiens :** Ollivier — Adam, Salembier, Hérouard — Bourson, Harduin — Proust, Wattebled — Delépine, Quaino, Cerf. Entr. : Fourmont. **Cannes :** Pardigon — Fornetti, Emmanuelli, Larda — Leonetti, Pons — Nemeur, Lukac — Scolary, Noël Sinibaldi, de Maréville. Entr. : Marek. Arb. : Roger.	53' : Quaino (A) ; 64' : Wattebled (A).	886.835 fr. 6.649 spect.	Sur un terrain glissant, les Aménois prirent de nombreux risques. Ils jouèrent vite et bien. Leur succès sur le leader est de ceux qui ne se contestent pas.	AMIENS : Wattebled, Ollivier, Salembier. CANNES : Nemeur, Pardigon.
NIMES .... 4 ALES 2	**Nîmes :** Dakowski — Barthès, Golinski, Szabo — Firoud, Moureau — Rossignol, Nahar — Campo, Rouvière, Han. —Entr. : Pibarot. **Alès :** Rancher — Mora, Leseignoux, Tronche — Peynaud, Mirouze — Pater, Gergotich — Alpsteg, Hanus, Richardot. Entr. : Dedieu. Arb. : M. Veyret.	1' : Haan (N) ; 10' : Alpsteg (A) ; 39' : Firoud (N) ; 50' : Szabo (N) ; 67' : Leseignoux (A) ; 82' : Firoud (N).	1.609.400 fr. 11.708 spect. (double record)	Les Nimois ont dû jouer un très bon match pour dominer leurs rivaux gardois. Ils furent beaucoup plus adroits dans leurs tirs et remportèrent une victoire méritée	NIMES : Rouvière, Firoud. ALES : Rancher, Tronche, Alpsteg.
VALENCIENN. 1 BESANÇON .. 0	**Valenciennes :** Gut — Cohen, Blasczyk, Boucly — Demenez, Guery — Equipart, Isidorzik — Mankowski, Leturgeon, Weichert. Entr. : Tison. **Besançon :** Marras — Sohler, Milani, Joly — Plantier, Braun, Sykora, Planté — Manzini, Mille, Emmeneger. Entr. : Laurens. Arb. : Quaglia.	3' : Equipart (V).	371.000 fr. 3.700 spect.	En pratiquant un football réaliste, le onze valenciennois, après avoir rapidement pris l'avantage, domina Besançon qui ne trouva jamais un bon rythme de jeu.	VALENCIENNES : Equipart, Veichert, Leturgeon. BESANÇON : Braun, Joly.
CA PARIS .... 0 LE HAVRE.... 4	**CA Paris :** Ferrand — Stanchina, Osoro, Chipponi — Amelot, Renard — Madani, Moulet — Brajon, Moretti, Badin. Entraîneur : Chardar. **Le Havre :** Ruminski — Albanesi, Garcia, Bihel — Beck, Crolle — Bersoullé, Stricanne — Saunier, Christianssen, Nino. Entr. : Bisson. Arb. : Simon.	48' : Saunier (H) ; 71' : Christianssen (H) ; 76' et 83' : Saunier (H).	681.960 fr. 4.836 spect.	Le Havre mit toute une mi-temps pour trouver son équilibre et le chemin des buts adverses. Le CAP se défendit avec énergie jusqu'au repos. Il fut submergé par la suite.	CA PARIS : Moulet. LE HAVRE : Stricanne, Saunier, Garcia et Christianssen.
MARSEILLE II. 2 TROYES 3	**Marseille II :** Amar — Forno, Gallian, Molinaris — Bastien, Dergazelian — Lantès, Pironti — Latrille, Trskan, Bucchi. Entr. : Henric. **Troyes :** Deniort — Thuasne, Ben Amar, Czapoki — Toris, D'Hondt — Delannoy, Guitoum — Wallendorf, Campiglia, Zocca. Entr. : Lacoste. Arb. : M. Laydevant.	17' : Campiglia (T) ; 35' : Vallendorf (T) ; 60' : Delannoy (T) ; 65' : Trskan (M) ; 75' : Gallian (M).	425.481 fr. 2.533 spect.	Marseille « dormit » une bonne mi-temps. Cette passivité permit à Troyes de prendre un avantage qu'il sut conserver jusqu'au bout, malgré les vigoureux efforts des Sudistes.	MARSEILLE II : Forno, Gallian, Bastien. TROYES : D'Hondt, Ben Amar, Campiglia.
MONACO .... 0 BEZIERS 0	**Monaco :** Caille — Besset, Beye, Flack — Repka, Bialazik — Burger, Picco — Payan, Viora, Miramond. Entr. : Batmale. **Béziers :** Ferrières — Escudié, Menjou, Benezech — Nehari, Girardy — Lechner, Krebs — Cervellon, Curt Keller, Desfossés. Entr. : Benezech. Arb. : Cousin.		317.150 fr. 2.307 spect.	Devant la solide défense biterroise, l'attaque monégasque ne parvint jamais à s'imposer. Il y eut de nombreux coups francs.	MONACO : Flack, Beye, Bialazyk. BEZIERS : Desfossé.
ROUEN .... 1 ANGERS...... 1	**Rouen :** Da Silva — Plantey, Besse, Leroux — Camberlain, Wicart — Seuré, Danzelle — Salette, Guichala, Vecchies. Entr. : Blondel. **Angers :** Champion — Arraiza, Pordié, Benatar — Veneziano, Kadmiri — Saupin, Rousseau — Esteban, Kopa, Rodionoff. Entr. : Cottin. Arb. : M. Legrand.	69' : Saupin (A) ; 86' : Salette (R).	804.820 fr. 6.254 spect.	La ejune formation angevine a fait un bon match. Sans un relâchement incompréhensible, elle aurait gagné deux points. Rouen se sauva in extremis.	ROUEN : DA Silva, Leroux, Seuré. ANGERS : Champion, Pordié, Rousseau, Saupin.
LYON .... 3 TOULON 0	**Lyon :** Gorenstein — Grimonpont, Fillette, Aylagas — Maschio, Azzouz — Heisserer, Basson — Chapuis, Dupraz, Scallon. Entr. : Heisserer. **Toulon :** David — Delepine, Sabena, Kolman — Rayon, Maestroni — Lamora, Sierra — Fassene, Bihel, Michel. Entraîneur : Troupel. Arb. : M. Malle.	17' et 38' : Chapuis (L) ; 69' : Dupraz (L).	168.000 fr. 1.200 spect.	Jouée sur un terrain très gras, cette rencontre fut franchement à l'avantage des Lyonnais, aux moyens nettement supérieurs.	LYON : Basson, Grimonpont, Dupraz. TOULON : David, Sabena.
NANTES ...... 3 LE MANS 1	**Nantes :** Gorius — Cauwelier, Godet, Subileau — Heil, Garrec — Devallan, Vreken — Kalapos, Kazmierczak, Barbier, Entraîneur : Gorius. **Le Mans :** Thuau — Gendry, Dramez, Docquin — Corsaletti, Lang — Coïc, Arribas — Le Cleck, Zygmont, Lauer. Entraîneur : Rummelhardt . Arb. : M. Lieuze.	13' : Le Clech (M) ; 50' et 53' : Vreken (N) ; 58' : Barbier (N).	332.000 fr. 2.500 spect.	Nantes, qui fut mené 0-1, sut cette fois réagir adroitement pour redresser la situation et faire tourner les événements en sa faveur.	NANTES : Gorius, Heil, Godet, Vreken. LE MANS : Thuau, Gendry, Coïc, Arribas.

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE AMATEURS

BETHUNE *trébuche à son tour*

LILLE. — Auchel-Béthune a toujours été un derby riche en couleurs. Le premier de la saison 49-50 n'a pas failli à la tradition et tint constamment en haleine les quelques milliers de spectateurs qui le suivirent. Entre les deux grands clubs du pays minier nordiste, il existe depuis toujours une rivalité qui se traduit sur le terrain par un acharnement rarement égalé. Heureusement, et pour le plus grand bien de tout le monde, les adversaires savent, en général, malgré les inévitables accrochages, rester corrects.

Dimanche, il y avait encore quelque chose de plus entre les voisins. C'était l'ex-champion qui s'acharnait à abattre l'actuel ; c'était aussi les deux seuls invaincus du groupe qui s'efforçaient d'acquérir la suprématie. Auchel y est parvenu et l'a mérité. D'abord parce que son équipe démontra qu'elle était plus complète. En effet, Béthune ne parvient pas à retrouver son efficacité. L'an dernier, son attaque était la meilleure du groupe ; à présent, elle est la plus stérile ! Et pourtant, les hommes n'ont pas changé... Si quand même, car dimanche, les Stadistes avaient mis dans le grand bain leur nouvelle recrue Delaunay et l'arrière gauche auchellois Priquet se chargea de démontrer au « nouveau » qu'il avait bien mal choisi son jour.

Que se passa-t-il donc chez les champions de France ? Faudra-t-il que le joueur-président Pierre Derrez reprenne du service actif pour trouver un remède ? Au début, les Stadistes firent illusion en prenant un net avantage, mais ils se « vidèrent » lamentablement en assaillant le bastion local supérieurement défendu par Fruchart et, par la suite, ils durent subir et enrayer à leur tour les coups de boutoir des Auchellois. Ceux-ci trouvèrent devant eux un véritable réseau de jambes et ce fut tout juste s'ils parvinrent à marquer.

Les défenseurs béthunois furent donc, une fois de plus, les meilleurs et l'on se demande avec anxiété ce qu'il adviendrait du Stade si Léonce Derrez et consorts venaient à faillir à la tâche.

Voyez Douai... les ex-pros perdent tous leurs matches à cause du manque d'expérience d'une défense qui ne peut pratiquement se reposer que sur l'arrière central Dubois. Que celui-ci flanche et Douai s'écroule. Dimanche, les Bruaysiens étaient là. Leur attaque a subitement retrouvé son efficacité et marqué plus de buts en une seule fois qu'elle n'en avait réussi au cours des cinq rencontres précédentes.

René VERKRUSSE.

Une seule équipe demeure invaincue : AUCHEL

A L'ISSUE de cette journée qui fut tourmentée pour les leaders, une seule équipe demeure vierge de toute défaite : Auchel. Et la victoire du leader a d'autant plus de prix qu'elle fut acquise sur son vieux rival, le champion 1949, Béthune. Une fois de plus, la défense béthunoise tint seule le choc. Mais elle dut cependant s'incliner une fois. Le champion de France 1946 est en bonne posture pour reprendre le titre.

D'autant que derrière lui son second, Montreuil, accroché sur son terrain par les rudes Nœuxois, décolle légèrement et se fait rejoindre par Bruay. Béthune rattrappera-t-il son retard ? Il faudrait qu'Auchel s'y prête et... que l'attaque béthunoise se réveille. L'ASF Perreux arrive à la hauteur du champion qu'il va rencontrer d'ailleur dimanche prochain. Bully et Nœux-les-Mines ont aussi le même nombre de points, mais un match en plus.

Reims a battu son rival du Nord-Est, Saint-Quentin, mais les Rémois demeurent dans la zone dangereuse. Que feront-ils dimanche chez Montreuil, vexé de son demi-échec devant Nœux ? Les deux clubs normands et Douai sont dans une situation critique, presque désespérée pour Vernon et Douai.

La béatitude roannaise troublée

Roanne volait de succès en succès et il ne semblait pas que les « bleus » hyérois puissent venir troubler sa sérénité.

Mais Robert a bel et bien pris deux points chez le leader et il faudra se décider à le prendre au sérieux.

Annecy a manqué le coche en se faisant battre à Scionzier. Les craintes de Pradel se sont justifiées. Revel, après une éclipse, opère un redressement salutaire, de même que Mazamet qui gagne au Puy. Les deux clubs du Midi suivent curieusement la même carrière. Le Puy ne retrouve pas la cadence de l'an dernier et Labastide-Rouairoux et Scionzier sont sur ses traces. Vichy mène le groupe des attardés. Si sa cause n'est pas encore perdue, celle de Saint-Raphaël, Riom-ès-Montagne et Florensac, malgré sa première victoire, devient difficile à défendre.

Courage, Mont-de-Marsan !

Mont-de-Marsan, dont la déchéance était trop complète pour être exacte, a obtenu sur Rennes un succès qui doit lui rendre confiance. De ce fait, Orléans, vainqueur de Chartres, revient sur le leader. Et Lorient perd encore un point à Quimper ; Tours a confirmé à Châtellerault sa supériorité de naguère. Sa carrière, fort brillante pour un début, nous rappelle celle de Pons l'an dernier. Brest, par soubresauts, se maintient au milieu du tableau. Niort, comme Mont-de-Marsan, réagit et remporte à Bordeaux une victoire que nous avions prévue, mais pas aussi nette.

Saint-Dizier comme Hyères...

Le Thillot qu'on voyait déjà s'envoler, a connu deux déceptions amères. D'abord Blanzy-Montceau le tient en échec au Thillot même ; ensuite Saint-Dizier — qui a toujours un match de retard — revient de Belfort avec deux points. Et comme Boulogne a toujours un match de retard sur Nuic, la quiétude thillotaine ets troublée.

Epinal suit, mais un peu essoufflé. Petite-Rosselle, toujours invincible à domicile, demeure dans la bonne moitié du tableau.

Jean DUMONTIER.

Mont-de-Marsan *sans respect pour Rennes*

ANGOULEME. — Le leader, battu par la lanterne rouge, voilà bien le fait du jour, dans le Championnat de France amateurs. Les Rennais ne s'attendaient, certes pas, à une chose pareille. Mont-de-Marsan sur qui le signe indien semblait s'abattre depuis quelque temps, avait fort bien préparé la réception des Bretons mais la plupart des supporters des Landais, si toutefois ils espéraient une bonne tenue de leurs favoris, ne croyaient pas trop à la victoire Et ce qui devait arriver, arriva : les Bretons partis sans doute un peu trop confiants, sont débordés par une formation qui, n'ayant rien à perdre, joua avec acharnement et beaucoup de volonté, une véritable rencontre de Coupe, tout comme s'il s'agissait de la vie ou de la mort du club. Et, à la suite de nombreuses variations au tableau d'affichage, la lanterne rouge parvenait à battre le leader, ce qui, tout de même, est une chose plutôt rare.

Est-ce le point de départ du redressement des Stadistes Montois ? Peut-être. En tout cas, ces derniers ont redonné avec empressement la lanterne aux Charentais de Pons. Si cette performance des représentants du Sud-Ouest fut très satisfaisante, par contre, celle des Girondins fut très loin de donner satisfaction aux dirigeants.

La victoire niortaise est trop nette pour être discutée et prouve, une fois de plus, l'éternelle devise : Rien ne sert de courir il faut partir à point. Les Niortais semblent avoir fort bien compris cette devise, tout naturellement à leur avantage.

Jack COTTEREAU.

Roanne tombe pour la première fois

MONTPELLIER. — De tous les résultats enegistrés, il en est un qui, sans surprendre, doit être souligné : celui de Florensac. C'est la première fois que les Héraultais triomphent en Championnat cette année, et le score (4-3) ne manque pas d'éloquence. Quand nous aurons précisé que c'est devant Saint-Raphaël qu'il fut obtenu et qu'il le fut, en outre, sur penalty, on comprendra qu'il dut y avoir du beau sport sous le soleil languedocien, au stade du Pérou.

Revel a battu Vichy 5-2. C'est un score qui fait vraiment sérieux, mais il ne fait pas l'affaire des hommes de Llense, cependant que ceux de Nougier, qui entendent bien ne pas perdre de points chez eux, se réjouissent.

Scionzier l'a emporté sur Annecy. Ce derby n'a pas manqué de répondre à toutes les conditions exigées par une confrontation de régionaux. Il fut haut en couleurs et remporté par un seul but d'écart, comme il se doit, au bénéfice, bien entendu, du club recevant.

Roanne a payé les pots cassés de la journée. Il a perdu et sa première place et sa réputation d'invincibilité. Robert avait préparé ses hommes ; ceux-ci ont tenu les promesse implicites qu'ils avaient faites à leur capitaine.

Mais voilà Roanne tout à fait à la portée de son vainqueur d'aujourd'hui, Hyères.

Jouera-t-il bientôt les « leaders à deux » et Hyères remplacera-t-il Le Puy qui talonna l'an dernier les partenaires de Boudjema ?

Mazamet a battu Le Puy et sévèrement, par 4 buts à 2. C'est que les lainiers avaient besoin de se réhabiliter. Ils n'y ont pas manqué, marquant ainsi d'une façon nette et leurs ambitions et leurs espérances. Mais Le Puy n'est pas hors de course pour cela. Un match et quatre points de retard sur le leader ne constitue pas pour autant une condamnation sans appel.

Enfin, Labastide, continuant sur sa lancée, a battu Riom 5-2. Cela permet à Labastide de sortir du « carré » des candidats à la descente et de se mettre ainsi, provisoirement tout au moins, à l'abri.

Mais ces positions n'ont rien de définitif et la suite nous l'apprendra.

Georges BUSNEL.

M. Hi tl a remporté 'e combat "Roubaisien"

METZ. — Deux surprises dans le groupe Est : la victoire de Saint-Dizier, durement étrillé il y a huit jours par Strasbourg, devant le onze de Mattler, sur le terrain de ce dernier, et le nul concédé par Le Thillot chez lui, face à Blanzy. De ce fait, la belle avance prise par les poulains de Nuic se trouve réduite.

Le Thillot n'a pas réussi à imposer son jeu en raison du « bétonnage » continu de Blanzy. Désorientés par un marquage serré, les Vosgiens manquèrent des occasions superbes et s'il y a lieu de souligner l'absence dans leurs rangs de l'incisif Plewa, on ne peut prétendre que ce dernier, présent, le score eût été amélioré. Il fallut attendre d'ailleurs près d'une heure de jeu pour voir Faivre (55') marquer pour les locaux et Bernarski (72') l'imiter pour Blanzy à la suite d'une sortie intempestive de Remetter.

C'est par un score très serré que les poulains de David ont vaincu Colmar. Longtemps d'ailleurs, le match fut indécis, puisque ce n'est qu'à l'ultime minute que Cercelletti réussit le but victorieux.

Supérieurs en technique, les coéquipiers de Hiltl sont allés chercher à Dôle une victoire méritée, et la démonstration qu'ils donnèrent durant la première demi-heure de jeu ne devait laisser que peu d'espoir aux Jurassiens d'enlever le gain du match.

Les Rossellois n'ont pas fait de cadeau au FC de Mulhouse qui peut, il est vrai, arguer de la blessure de Welker, lequel dut abandonner le terrain à la 65e minute.

M. ROYER.

RÉSULTATS ET CLASSEMENTS

CHAMPIONNAT DE FRANCE AMATEURS

NORD

Auchel (1)	1	Bethune (5)	0
Montreuil (2)	1	Nœux-les-M. (6)	1
Douai (13)	2	Bruay (4)	8
Reims (10)	3	St-Quentin (7)	2
ASF Perreux (5)	4	Vernon (12)	3
Caen (11)	1	Bully (9)	2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auchel	13	7	6	1	0	18	5
2. Montreuil	10	7	4	2	1	19	8
3. Bruay	10	7	4	2	1	16	9
4. R.C. Paris	9	7	4	1	2	16	12
5. Béthune	7	6	2	3	1	5	4
6. A.S.F. Perreux	7	6	3	1	2	15	17
7. Bully	7	7	1	5	1	8	8
8. Nœux-les-M.	7	7	2	3	2	14	15
9. Reims	6	7	2	2	3	14	15
10. St-Quentin	5	6	2	1	3	13	14
11. Caen	4	7	1	2	4	12	16
12. Vernon	1	6	0	1	5	7	14
13. Douai	0	6	0	0	6	5	26

EST

Le Thillot (1)	1	Blanzy-Mont. (10)	1
Belfort (8)	0	St-Dizier (2)	1
Epinal (4)	3	Colmar (13)	2
St-Louis (12)	3	Gueugnon (5)	2
Pet.-Rosselle (7)	2	Mulhouse (6)	1
Dole (11)	2	Merlebach (8)	3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Thillot	12	8	5	2	1	22	12
2. St-Dizier	10	7	4	2	1	11	5
3. Epinal	10	8	4	2	2	16	13
4. Strasbourg	8	6	3	2	1	17	9
5. Pet.-Rosselle	8	7	3	2	2	15	18
6. Merlebach	7	7	3	1	3	13	11
7. Gueugnon	7	8	3	1	4	17	16
8. Mulhouse	7	8	3	1	4	11	12
9. Saint-Louis	6	6	3	0	3	9	11
10. Blanzy-Montc.	6	7	1	4	3	11	15
11. Belfort	5	7	2	1	4	9	13
12. Dole	5	8	2	1	5	16	21
13. Colmar	3	7	1	1	5	11	20

SUD

Roanne (1)	1	Hyères (3)	2
Scionzier (8)	3	Annecy (2)	2
Le Puy (4)	2	Mazamet (6)	4
Revel (5)	5	Vichy (7)	2
Lab.-Rouair. (9)	5	Riom-ès-M. (11)	2
Florensac (12)	4	St-Raphaël (10)	3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roanne	11	7	5	1	1	25	8
2. Hyères	9	6	4	1	1	16	6
3. Annecy	9	7	4	1	2	20	9
4. Revel	8	6	4	0	2	13	10
5. Mazamet	8	7	4	0	3	14	19
6. Le Puy	7	6	3	1	2	16	15
7. Lab.-Rouair.	6	7	3	0	4	16	20
8. Scionzier	6	7	3	0	4	12	17
9. Vichy	5	6	2	1	3	12	14
10. St-Raphaël	4	7	2	0	5	11	20
11. Riom-ès-M.	3	6	0	3	3	7	12
12. Florensac	2	6	1	0	5	7	29

OUEST

Mont-de-Mars. (13)	4	Rennes (1)	3
Orleans (2)	2	Chartres (5)	0
Quimper (9)	2	Lorient (4)	2
Châteller. (11)	0	Tours (5)	3
Bordeaux (7)	1	Niort (10)	5
Brest (8)	3	Pons (12)	2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes	13	8	6	1	1	23	12
2. Orleans	12	8	6	0	2	21	8
3. Lorient	9	7	4	1	2	16	9
4. Angoulême	9	7	4	1	2	11	10
5. Tours	8	7	4	0	3	8	5
6. Brest	7	8	2	3	3	12	17
7. Niort	6	7	3	0	4	15	9
8. Chartres	6	7	1	4	2	7	9
9. Bordeaux	6	8	2	2	4	13	20
10. Quimper	5	6	1	3	2	10	14
11. Mont-de-M.	5	7	2	1	4	13	19
12. Châtellerault	4	7	2	0	5	15	23
13. Pons	4	7	2	0	5	8	17

LE DIMANCHE QUI VIENT

NORD

Caen (11) c. **Auchel** (1).
Montreuil (2) c. **Reims** (9).
Bruay (3) c. **St-Quentin** (10).
Bully (7) c. RC Paris (4).
Bethune (5) c. **ASF Perreux** (6).
Vernon (12) c. Douai (13).

EST

St-Dizier (2) c. **Le Thillot** (1).
Epinal (3) c. Gueugnon (7).
Strasbourg (4) c. **Dole** (12).
Blanzy-Monteeau (10) c. P.-Rosselle (5).
Merlebach (6) c. St-Louis (9).
Colmar (13) c. Belfort (11).

OUEST

Rennes (1) c. **Pons** (13).
Lorient (3) c. **Orléans** (2).
Angoulême (4) c. **Chartres** (8).
Tours (5) c. Bordeaux (9).
Niort (7) c. Mont-de-Marsan (11).
Quimper (10) c. Châtellerault (12).

SUD

Annecy (3) c. **Roanne** (1).
Revel (4) c. Hyères (2).
St-Raphaël (10) c. Mazamet (5).
Florensac (12) c. **Le Puy** (6).
Vichy (9) c. Labastide-Rouairoux (7).
Riom-ès-Montagne (11) c. Scionzier (8).

Technique, technique

par Lucien PERPERE

UNE IDEE REVOLUTIONNAIRE

DEMANDEZ à plusieurs personnes de courir vers un ballon immobile comme si elles avaient l'intention de le frapper. Faites la même expérience avec une balle en mouvement. Vous pouvez maintenant dire avec certitude pour chacun de vos sujets s'il s'agit d'un footballeur ou non.

Pourtant, aucun d'eux n'a frappé la balle !

LA présentation sur le ballon est en effet de la plus haute importance dans la technique dont elle permet des gestes efficaces dans les deux conditions suivantes:

1° Amener le joueur dans la position convenable par rapport à la balle et à l'usage qu'il en veut faire.

2° Permettre au geste de se dérouler avec précision pour cueillir la balle à l'endroit désiré.

Ceci se réalise avec une synchronisation parfaite des éléments suivants :

1° L'approche du ballon dont la conclusion est la pose du pied d'appui dans une position excessivement précise et importante : c'est par lui que le mouvement trouve son assise et son axe général. Ainsi est revalorisée l'action de cette jambe à laquelle on ne prête aucune importance. L'étude de l'appui est un point de départ logique qui devrait précéder l'apprentissage de toutes les techniques.

2° L'équilibre du corps, surtout au moment où le geste va s'amorcer. Nous avons vu que l'endroit où la balle devait être cueillie ou recueillie était très précis. Il faut donc l'atteindre avec certitude. Le mouvement se fait dans une grande harmonie de gestes, ceux-ci devant assurer l'aisance et l'équilibre. L'action des bras notamment est à souligner. Ils se comportent tantôt comme des plans qui maintiennent l'équilibre (sustentation) tantôt comme des masses que l'on déplace pour le rétablissement (compensation).

CE bref exposé des bonnes conditions de l'engagement sur le ballon ne serait pas complet si l'on n'insistait pas sur la synchronisation parfaite des différentes manœuvres. Ce qui est essentiellement une question d'adresse et de coordination.

Ajoutons enfin que le départ de l'action doit être évalué avec précision pour que toutes ces manœuvres se succèdent sans précipitation afin d'assurer le contact au moment idéal. Ceci exige un jugement très précis et rapide de l'opportunité et des distances relatives. Le dernier stage de Reims a fait incorporer dans le vocabulaire des entraineurs le mot anglais « Timing » qui résume cette notion.

UNE remarque personnelle au sujet du pied d'appui et du pied de frappe. On sait que la spécialisation entraine une exécution plus adroite et plus économique. On en connait les raisons : développement des mêmes muscles au détriment d'autres jamais sollicités, travail articulaire toujours le même, commande nerveuse plus précise. On peut donc imaginer qu'un footballeur utilisant toujours le même pied de frappe et le même pied d'appui obtiendrait d'eux un meilleur rendement. Ce qui conduirait à prétendre que les « unijambistes » ont une technique meilleure que ceux qui se sont exercés également des deux pieds.

Cette opinion est révolutionnaire et le chemin qu'elle emprunte est dangereux. Je précise bien qu'il ne s'agit pas de fabriquer désormais des footballeurs qui ne sachent travailler la balle que d'un pied, mais je me demande si, s'inspirant de l'enseignement, il ne serait pas intéressant de leur donner une formation générale de base, puis de les spécialiser.

L'E. S. BETHONCOURT fournisseur des grands clubs peut remonter en division d'honneur

MONTBELIARD. — On parle souvent et même uniquement en Franche-Comté des clubs du Championnat de France amateurs de ceux de Division d'Honneur. Mais très peu ou pas du tout des modestes promotionnaires.

Pourtant, il ne faut pas oublier que la Promotion est le réservoir tout indiqué de la Division d'Honneur ; que des vedettes à part entière comme Valentigney, Sochaux et le R.C.F.C. y ont fait des stages plus ou moins longs et qu'à l'heure actuelle la glorieuse U.S. Belfort elle-même est loin d'y faire la loi depuis qu'elle y a été incorporée à la suite de sa mauvaise performance de l'an dernier en Honneur.

Parmi ces promotionnaires, tous des clubs modestes, il en est des particulièrement méritants : les Courcelles, Dampierre, Feschesle, Châtel, Hérimoncourt, Seloncourt, Beaulieu, Bethoncourt pour ne citer qu'eux, œuvrent en faveur du football avec des moyens souvent réduits.

Parmi eux, l'E.S. Bethoncourt mérite une mention spéciale.

Dans l'orbite de Sochaux

Les « Etoilés » comme aiment à les appeler leurs dirigeants, ont l'avantage et l'inconvénient de vivre dans l'orbite de Sochaux. Avantage si l'on considère l'émulation créée dans la masse par les professionnels sochaliens. Inconvénient au point de vue public car ce dernier gâté avec les grandes rencontres délaissent quelque peu les amateurs qui ont pourtant grand besoin de lui.

Ainsi Bethoncourt situé dans la banlieue montbéliardaise effectue chaque saison des prodiges pour équilibrer un budget chaque année plus imposant.

C'est ainsi que lors de la rencontre de Coupe de France qui devait opposer son club à Audincourt M. Maigret, secrétaire du club, soucieux de maintenir ses finances saines, calcula qu'il lui était possible de faire faire... 10 affiches. Sur l'insistance de l'imprimeur il augmenta cette quantité. Bien lui en prit puisqu'avec près de 50.000 francs il réalisa, et de loin, sa meilleure recette. Il est vrai que la réputation de l'adversaire y fit beaucoup et que l'absence de toute autre manifestation sportive draina le public au stade des Sapins.

« Nous avons fait plus que nous ne ferons au cours de la saison, nous a confié M. Maigret après la rencontre toute attente l'U.S. Belfort qui montre suffisamment le peu de moyens financiers dont dispose le club.

Fournisseur des vedettes

Pourtant il n'y a pas si longtemps, Bethoncourt figurait encore en Division d'Honneur et le déplacement au stade des Sapins était craint par tous les ténors de la division.

Mais Bethoncourt, durant plusieurs saisons, fut saigné à blanc par les départs de joueurs qui font actuellement les beaux jours d'autres clubs.

C'est ainsi que Choinka joue à Héricourt ; Meyer à Audincourt ; Bellinazzo à Valentigney ; Lods et Michelat à Sochaux. Et nous en oublions...

Les joueurs que nous venons de citer sont d'ailleurs loin de jouer les utilités dans leurs nouveaux clubs.

Pourtant, malgré les départs de chaque saison, Bethoncourt a continué à figurer de belle façon en Championnat et n'a jamais abandonné une tâche ardue.

A l'heure actuelle l'entrainement a été confié à Chastre, un ancien sochalien qui a vraiment fait du bon travail.

Nardin, malgré les ans, reste un travailleur infatigable et un capitaine avisé et il est certain que le club lui doit beaucoup sinon tout.

L'effectif actuel est composé en grande majorité de jeunes. Citons notamment : Surfka, Hennequin, Usser, Legliozzi Roger, les frères Sacco, Balizet et Lanoix qui, avec Chastre et Nardin forment un « onze homogène » et particulièrement craint.

Des ambitions limitées

A l'heure où nous écrivons ces lignes, Bethoncourt compte trois victoires sur trois matches joués, dont deux en déplacement, et s'est installé en tête de la poule A du Championnat de Franche-Comté Promotion.

Certes, on ne se cache pas l'étendue de la tâche pour conserver cette place jusqu'au mois de mars.

Pourtant l'équipe a trouvé sa bonne carburation. Au premier tour de la Coupe de France, elle éliminait contre toute attente l'U.S. Belfort qui partait nettement favori et si, au second tour, elle devait succomber devant Audincourt, c'est après une partie de bonne tenue où les « honorables » n'ont pas évolué avec aisance.

Bethoncourt, qui a déjà figuré en Division d'Honneur, peut reprendre sa place en fin de saison.

Mais les moyens financiers ne s'y opposeront-ils pas.

En attendant, les « Etoilés » poursuivent leur chemin en Championnat et ne souhaitent qu'une chose, un public toujours plus nombreux de façon à réaliser l'équilibre de leur budget.

Ce qui, croyez-nous, n'est pas une mince affaire.

Philippe VOURRON.

Strasbourg, capitale européenne n'est plus la ville la plus sportive

STRASBOURG. — Peu avant la guerre, Strasbourg avait été décrété la ville la plus sportive de France. La capitale alsacienne occupait alors une place de choix dans tous les domaines sportifs (football, athlétisme, cyclisme, natation). Strasbourg est resté un des grands fiefs du football français. Pourtant, il existe dans la capitale alsacienne des clubs de football possédant souvent plus de cinq équipes, mais qui ne font pas 10.000 francs de recette par mois (donc en deux matches). 79 spectateurs payants ont suivi récemment un match de division d'honneur et le match Pierrots-ASS comptant pour le 2e tour de la Coupe de France n'avait réuni, l'autre dimanche, que 167 personnes payant leur entrée. D'où vient ce désintéressement de la foule strasbourgeoise pour les matches amateurs ? Les matches du Racing Club (Championnat professionnels et Championnat de France amateurs) accaparèrent-ils la foule alsacienne ? Non, car une ville de 200.000 habitants, et n'offrant pas d'autres manifestations sportives tous les quinze jours qu'un match professionnel de football, devrait garantir un minimum de 15.000 spectateurs en moyenne pour les matches professionnels et au moins 3.000 pour les rencontres de Championnat de France amateurs. Or, les rencontres des pros strasbourgeois ne sont pas régulièrement suivies par 15.000 personnes et les matches des amateurs du Racing n'ont réuni qu'une seule fois cette saison 1.200 personnes. Se désintéresse-t-on des matches amateurs, parce que la qualité du jeu est trop médiocre ? Certes, il y aurait énormement d'améliorations à apporter au football de nos amateurs, mais les matches plaisants, intéressants et passionnants ne manquent tout de même pas. Le public strasbourgeois est-il devenu plus difficile ou tout simplement moins sportif ? Non, car le nombre des pratiquants est en constante augmentation. N'accorde-t-on pas suffisamment de publicité aux matches amateurs ? La presse régionale fait vraiment tout son devoir à cet égard. Y a-t-il trop de clubs dans la capitale alsacienne ? Une vingtaine de clubs pour une aglgomération de près de 300.000 habitants, est-ce de trop ? Certainement non. Les entrées sont-elles trop élevées ? Non, car, par rapport à d'autres villes, les prix demandés à Strasbourg sont des plus réduits.

L'existence des clubs amateurs menacée

Nous estimons que le moment est venue de secouer les sportifs strasbourgeois, à commencer par les membres des clubs amateurs. Ceux-ci devraient s'intéresser de plus près à la vie de leur club. Entraineurs et joueurs devront ensuite veiller à l'amélioration du niveau de jeu. L'entrainement doit être poussé et des installations adaptées doivent être montées pour permettre l'entrainement régulier le soir, après le travail. Le partage des recettes (qui permetrait aux clubs de Strasbourg de faire recette à l'extérieur) n'est pas une solution, car pareil projet sera toujours repoussé par les clubs de la campagne en majorité. Les clubs doivent donc se débrouiller eux-mêmes pour créer l'ambiance susceptible de faire revenir la foule à leurs matches. Des efforts doivent être faits d'urgence, car nombre de clubs se demandent comment ils pourront boucler leur budget et envisagent de cesser leur activité, si la foule, si du moins leurs membres ne les soutiennent pas davantage. Les Strasbourgeois s'honorent du privilège peu ordinaire d'habiter la ville la plus sportive de France. Ils se doivent donc, pour conserver ce titre à leur ville, de suivre de plus près la vie de tous leurs clubs, de toutes les équipes, voire de tous les sports.

M. LENOIR.

LE PORTEL l'équipe qui faillit être reléguée...

LE PORTEL. — Toute la saison dernière, le Stade Portelois s'est battu contre l'adversité. Il y eut d'abord sa malheureuse élimination de la Coupe de France par le « national » Bruay qui eut très chaud durant les quatre-vingt-dix minutes. Il y eut ensuite une série de blessures qui entamèrent sérieusement le potentiel « joueurs » et par ricochet le moral de toute l'équipe. Si bien que le Stade voisina sans arrêt avec les « fauteuils basculants » et il lui fallut un match supplémentaire en fin de saison avec Saint-Ouen, pour qu'il s'en tire de justesse.

Enfin, le but était quand même atteint. Le Portel ne connaîtrait pas un nouveau malheur qui était en même temps un affront : la relégation. Nous disons « nouveau » malheur car les Portelois furent de grandes victimes de la guerre et si le sport en général et surtout le football a gagné sa place dans cette petite cité de pêcheurs durs au travail, totalement ravagée, c'est bien un miracle. Un miracle qui fut provoqué par une poignée de dévoués qui s'attelèrent à la tâche et refirent de leurs propres mains ce stade Amour-Sergent où les équipes porteloises évoluent maintenant.

Dans la trop courte intersaison (à peine un bon mois) le Stade Portelois se remua, il obtint quelques concours non négligeables et dès le début d'août il pouvait aligner une formation qui sans être tellement différente de ce qu'elle était précédemment avait tout de même tout autre allure. La preuve devait d'ailleurs être faite dès les premières rencontres officielles pourtant disputées chez l'adversaire, contre le RC Calais, le RC Lens et l'US Liévain.

Aujourd'hui, le Stade Portelois vogue allègrement en tête de la promotion Artois-Maritime-Picardie et quand nous aurons rappelé qu'il y a dans ce groupe outre les trois susnommés, le RC Arras, l'O Dunkerque, le CS Avion, l'US Drocourt, tous anciens « Honorables », on conviendra facilement que le départ n'a pas été mauvais du tout.

Mais, le Stade tiendra-t-il ?

C'est une question que se posent tous les supporters qui sont maintenant revenus en nombre vers une formation qui ne les déçoit plus. Pour notre part nous affirmerons qu'il en est capable mais que nous ne croyons toutefois pas à une victoire finale possible. Ne serait-ce déjà pas magnifique si Le Portel terminait dans le groupe de tête ?

La formation première comporte une particularité : il n'y a que sept noms différents pour les onze joueurs. On y trouve en effet trois Descamps dont le plus populaire est le célèbre « Coco » stadiste de toujours qui fut encore la saison dernière sélectionné maritime; et deux Blampain. L'équipe s'aligne généralement comme suit : Coppin; E. Blampain, H. Descamps, Emerycke; Bourgain, Faucherand; R. Blampain, Gournay; J. Descamps, M. Descamps, Dewylder.

La situation actuelle du Portel est inespérée. Le moral est retrempé et si dimanche, à Drocourt, il réalise une performance honorable il faudra un moment pour les déloger car sur les sept matches joués à présent cinq l'ont été à l'extérieur.

René VERKRUSSE.

FOOTBALL Actualités

METZ. — Du fait que Blénod et Thaon durent rejouer pour la Coupe, l'emportant d'ailleurs sur Algrange (4-1) et Charmes (4-2) la journée, en division d'honneur lorraine était réduite à quatre rencontres. Elles se sont terminées toutes quatre à l'avantage des locaux.

• **A Stiring, Longwy qui eut pourtant** quelques belles envolées, dut finalement s'incliner à la suite d'une erreur de son arrière central mise à profit par Carola, à la 42e minute.

• **C'est un véritable exploit qu'a réussi Vittel,** qui recevait Forbach. Marcel Muller le stratège des visiteurs, facilement « muselé » ,l'attaque vosgienne s'en donna à cœur joie et, par 5 fois, battit le portier mosellan.

• **Jenson faisait sa rentrée à Audun et l'ensemble** se ressentit de la présence de « Victor ». A trois reprises, l'attaque audunoise força le goal lunévillois à s'incliner les visiteurs ne pouvant même pas sauver l'honneur.

• **Hayange, en déplacement a Piennes,** connut une mauvaise fin de match et les poulains de Blascheck bombardèrent à qui mieux mieux le gardien hayangeois qui s'inclina quatre fois en 30 minutes.

• **En promotion c'est Sainte-Fontaine,** pourtant battu a Mancieulles (3-0), qui mène la danse dans le groupe I, mais Hagondange, Bouligny et Crusnes s'annoncent comme des rivaux de taille.

• **Dans le groupe II Homecourt, qui a inflige 7 buts** a Dombasle et Amneville, qui a tenu les amateurs du F.C.N. en échec, sont les mieux placés pour le moment. — **Royer.**

LILLE. — Trois matches nuls sur cinq rencontres, les deux vainqueurs ne gagnant que par un seul but d'écart... C'est dire que les derniers (qui recevaient les premiers), ne sont pas tellement inférieurs à ceux ci.

• **Viesly a éprouvé à ses dépens la remontée** ébauchée voici deux semaines par les Armentiérois. Il ne dut le match nul qu'au brio de Meresse qui sauva encore son gardien battu à la dernière minute. De ce fait, les deux seuls vainqueurs de la journée — et en déplacement — rejoignent Viesly en tête.

• **Hesdin a dû, devant Fouquières jouer une défensive serrée** en seconde mi-temps. Il est vrai qu'un de ses arrières était blessé. Néanmoins, les « zèbres » fouquiérois auraient bien mérité de partager (aussi) les points.

• **Billy fut, devant Tourcoing, un moment mené par 2-0.** Mais, en seconde mi-temps, les « carabiniers », qui bénéficiaient des services de Irrigaray, se reprirent et réusirent à arracher la victoire.

• **Entre Carvin et Oignies la lutte fut âpre,** mais Oignies, aux meilleures qualités techniques, domina dans l'ensemble. Ce fut pourtant Carvin qui mena 2-1 et les « barbistes » n'égalisèrent que par surprise. Vaillant, gardien cernivois, fournissant une partie remarquable.

• **Autre derby que celui qui opposait Dechy et Oignies.** Cette dernière équipe a confirmé son redressement au cours d'un match très correct et plaisant. A Oignies, Zemine fut le meilleur, tandis qu'à Dechy, l'ex-pro Lawniczak et Plewa se mettaient en évidence.

Denain, vainqueur de Lourches, compte maintenant deux points d'avance en promotion et Hautmont, qui a infligé un 7-2 bien pesé à Raismes, a repris la seconde place.

• **Les joueurs amateurs du C.O.B.T. sont toujours** les seuls à n'avoir pas gagné. Leur équipe s'améliore cependant et elle a tenu Caudry en échec.

• Dans l'autre groupe, Liévin, Arras et Drocourt ont fait des... malheurs, totalisant à eux trois 22 buts aux dépens du Touquet, de Desvres et de Le Portel... — **Verkrusse.**

ROUEN. — Les travaillistes cherbourgeois — une fois de plus sont éliminés dès les premières batailles de la Coupe de France. Les Valognais, cette saison ,sont leurs tombeurs.

• **Les Elbeuviens ne sont pas encore remis** de leur net insuccès en Coupe de France. La Victoire des Bayeusiens venus leur rendre visite en championnat est là pour l'attester. L'épreuve des honorables Normands s'annonce aussi efficace que les saisons passées. Une victoire de justesse et deux scores nuls sont là les résultats de la journée de dimanche.

• **Alençon et Dieppe sont toujours invaincus** et Evreux s'accroche aux basques des jeunes du chef-lieu de l'Orne. Mais leur match nul, face à l'Union sportive fécampoise, qui inaugurait ses nouvelles installations, ne plaide pas en sa faveur.

• **En critérium de Normandie, les attaquants** réservistes havrais se taillent la part du lion, en marquant 5 buts aux ascistes cherbourgeois et passent en tête des meilleurs buteurs.

• **Les Rouennais à Dieppe ont enregistré** leur première défaite de la saison. Est-ce l'absence de leur manager M Paul Lepetit qui en fut la cause. — **J Ravenel.**

COLMAR. — La situation des Colmariens devient angoissante. Aussi, les dirigeants se sont-ils efforcés de renforcer leur équipe qui ne manque ni de science, ni de bonne volonté, mais dont la plupart des éléments sont physiquement trop faibles.

• **C'est ainsi qu'ils ont obtenu** la signature de Ben Ali comme joueur entraineur et celle de l'inter droit suisse Aubry, de Gange. Ben Ali est une valeur sûre et son apport devrait être précieux. Il fut, en fin de saison, un des meilleurs joueurs colmariens, et son match contre Saint-Etienne restera mémorable.

• **D'Aubry, par contre,** on ne sait rien, sinon qu'il a fait bonne impression à l'entrainement mais qu'il a du poids à perdre. Ces deux joueurs seront vraisemblablement qualifiés d'ici une quinzaine de jours. — **F. Haenggi.**

STRASBOURG. — Le 3e tour de la Coupe de France nous a apporté les surprises traditionnelles. Schiltigheim, qui eut un début de saison remarquable, a été éliminé par un « petit » voisin, qu'il devait, du moins sur le papier, largement battre. Or, les S.R. de Hoenheim ont vaincu les Schiltikois fort régulièrement. A Mulhouse le F.C. Colmar a de son côté étonné, en triomphant de l'A.S.M. Enfin, Wittenheim, autre club de division d'honneur a dû mordre la poussière à Huningue, qui brûle à présent de s'attaquer au F.C. St.-Louis.

• **La S.S. de Brumath,** que dirige avec dynamisme le Dr. Hans, mène actuellement la danse en Promotion d'honneur du Bas-Rhin. Cependant, Brumath a été tenu en échec l'autre dimanche par les S.R. de Haguenau. Mais les « Patros » haguenoviens avaient une revanche à prendre, car ils se sont rappelés que c'est Brumath, qui, il y a deux saisons, leur a barré l'ascension en Promotion d'honneur ; ils ont donc réussi en partie...

• **L'A.S. Wasselonne,** le club qu'entraine, et dirige également, l'ex-pro Guebhart, avait débuté en trombe, mais l'équipe de Guebhart vient de trouver son maître en l'A.S. La Roberteau, qui vient d'infliger un surprenant 5 à 1 aux Wasselonnais, mais le match s'est joué à la Roberteau et Wasselonne compte bien prendre sa revanche lors du match retour.

• **Weisshaupt, qui s'était distingué** la saison dernière au centre de l'attaque des amateurs du R.C. de Strasbourg, a fait sa rentrée le 2 octobre. Après une absence de plus de six mois, le talentueux avant-centre n'a certes pas brillé, mais il ne tardera pas à redevenir lui-même.

• **Le F.C. Mulhouse a fêté** son 57e anniversaire. Un programme artistique de premier choix et un grand bal ont réuni en cette soirée les nombreux amis du F.O.M., qui depuis 1893 est des plus grands clubs sportifs de l'Est.

• **Le F.C. Bischwiller, qui fut jadis** un des plus glorieux clubs de la Ligue d'Alsace, a un début de saison fort pénible. Son équipe première a été éliminée dès le premier tour de la Coupe de France et a déjà perdu quatre matches de championnat. Les jeunes ne manquent tout de même pas à Bischwiller, ni les joueurs de valeur. Aussi, compte-t-on avec un prochain réveil du vieux F.C.B.

• **La Sportive de Molsheim** qui a mené durant de longues années une existence très effacée en Division III, rejoue cette saison en Division II, division dans laquelle les joueurs de la cité de de Bugatti ne veulent pas s'attarder. L'équipe de la I.S.M. est bien en verve actuellement et au cours du dernier tour de la Coupe d'Alsace, est allée vaincre son rival et voisin, l'A.S. Mutzig, par 6 à 1.

• **La F.A.I. Graffenstaden, une autre** « vieille gloire alsacienne », revient au premier plan de l'activité sportive régionale. Le F.A.I.G. qui opéra jadis en division d'honneur, puis en Ligue II, veut absolument revenir à la place qu'elle occupait avant la guerre dans la 2e division amateur, aujourd'hui : Promotion d'Honneur. Il faut dire que l'équipe de M. Victor Schwartz a pris un bon départ et que ses aspirations et prétentions sont fondées.

• **La Ligue d'Alsace aurait dû rencontrer** l'équipe B du Luxembourg à Luxembourg, mais en dernière minute ce match a été décommandé. Il se jouera ultérieurement. Rappelons que la Ligue d'Alsace (avec une sélection amateur) avait battu les Luxembourgeois, il y a deux ans, à Mulhouse, par 5 à 4.

• **Neuf équipes en Championnat,** voilà également une performance à souligner et dont l'A.S. Strasbourg peut être fière. L'A.S. Strasbourg et le F.C. Mulhouse, soit les deux clubs moyens d'Alsace, continuent à être les clubs les plus riches en joueurs. — **M. Lenoir.**

REIMS. — Deux matches dominaient cette journée en division d'honneur du Nord-Est. Le premier de ceux-ci opposait les équipes de Chaumont et de Sedan, c'est-à-dire deux équipes en pleine forme à l'heure actuelle. On pensait que Sedan, opérant sur terrain adverse, se verrait infliger sa première défaite de la saison. Il n'en fut rien puisque Sedan, réellement supérieur, infligea un score sans réplique : 4 à 2.

• **L'autre match opposait** les équipes de Charleville (à Charleville) et de Romilly. Les visiteurs jouissaient d'une bonne réputation ; mais, malgré tout, on ne les jugeait pas capables de gagner. Ils se sont chargés de prouver le contraire et les Caropolitains, sur leur terrain se sont inclinés sur le score de 3 à 1.

• **La regularité** dans les résultats n'est pas le propre des équipes de Venette et de l'A.S. Verrerie. Le résultat fut conforme à la réalité, c'est-à-dire que les deux équipes s'en sont retournées dos à dos sur le résultat de 1 but partout.

• **Enfin Pure,** l'ex-fanion du Nord-Est dans le Championnat de France amateurs a timidement vaincu Vitry par 3 à 2, ce qui n'est pas à son avantage.

Pour terminer, disons que le match Beauvais-Epernay n'a pas eu lieu, Beauvais rejouant la Coupe de France et se faisant battre 6-1 à La Biette. — **Jacques Cauchy.**

Demandes de matches

— **AS Est** (1-R-J) 30 oct., 1er, 11 nov., 25 déc., avril et mai prov. Prin, 128, rue des Flandres, Paris (19e).

— **CA Paris** (pro), 11, 13 nov., terr. adv. Curien, CLI 10-41.

— **Le Mans** (pro), 16 oct. terr. adv. rég. Béziers ou parcours Béziers-Le Mans. Secrét., 2, rue du Paon, Le Mans, tél. 36-35.

— **SO Romorantin,** 1er nov., s. s. terr. Pommier, place de la Paix, Romorantin (L.-et-C.), tél. 3-30.

— **RC Paris** (1 am. et pingouins), 16, 23, 30 oct., terr. adv. Terceau, 5, rue Eblé, Paris (7e), SUF 41-70.

— **ES Juvisy** (1), 1er, 11 nov., s. s. terr. Desmarets, 28, av. de la République, Juvisy, tél. Avron 22-54.

— **CN Meulan** (1), 30 oct., 1er, 11, 20 nov., 11, 25 déc. s. s. terr. (R-2-C) terr. au choix. Secrét., 12, rue de Beauvais, Meulan (S.-et-O.), tél. 84.

LA SOCIETE FICELLERIE ET CORDERIE
BOUCARD
Boite post. n° 15 — CHOLET (M.-et-L.)
est à la disposition des clubs pour leur fournir toutes quantités de filets de but

LA WALCK, SEDAN, DOUARNENEZ, MILLAU, FREJUS, chefs de file

des nouveaux promus

EN Coupe de France, La Rochelle a failli causer la grosse surprise, puisqu'il fallut recourir à la prolongation pour que le « national » Angoulême se qualifie. Clermont, l'Hérault, Valognes et La Biette se signalent en éliminant les honorables de Ganges, Cherbourg UST et Beauvais. Dans les Championnats régionaux, les promus attaquent avec vigueur. En *Alsace*, La Walck — l'équipe d'Heckel — et Wittelsheim; dans le *Nord-Est*, Sedan ; dans l'Ouest A, Douarnenez ; dans le *Sud-Est*, Millau et Fréjus mènent la danse avec autorité, cependant que dans le *Centre-Ouest*, Barbezieux ne lâche pas Limoges.

Partout ailleurs, les ex-nationaux Beaune, Limoges, Roche-la-Molière, le SBUC, le Vésinet, ou les sociétaires Montluçon, Montferrand, Châteauroux, Valentigney, Piennes, Rodez, Viesly, Hesdin, Billy-Montigny, Alençon, Laval, Saint-Maur, Juvisy récoltent le fruit de leur expérience. En Afrique du Nord, le RU Alger, l'AS Bône, Meknès, vainqueur du WAC, Sahel et l'USMO tiennent la corde, cependant qu'en Corse l'Etoile Filante Bastia reprend le commandement.

J. D.

LE DIMANCHE QUI VIENT...

ALSACE

La Walck (1) c. **Red. Star Strasb. (6).**
Sélestat (5) c. Wittelsheim (2).
Mulhouse-Dornach (8) c. **Mulhouse (9).**
Wittenheim (7) c. **Haguenau** (11).
AS Strasbourg (10) c. **Colmar** (9).

BOURGOGNE

Beaune (1) c. Le Creusot (6).
Avallon (11) c. Sanvignes (2).
AJ Auxerre (7) c. **Cheminots Dijon** (3).
Louhans (4) c. Paray-le-Monial (10).
Bourbon-Lancy (5) c. **Châlon-s.-Saône** (8).
CSL Dijon (9) c. **Stade Auxerre** (12).

CENTRE

Châteauroux (1) c. Blois (4).
Châteaudun (2) c. Amboise (8).
Montargis (3) c. Pithiviers (10).
Arago Orléans (5) c. **Gien** (6).
Châteaurenault (9) c. OC Orléans (7).

CENTRE-OUEST

Saintes (3) c. **Limoges** (1).
Les Sables-d'Ol. (9) c. Barbezieux (2).
Fontenay-le-Comte (8) c. **Angoulême** (4).
Poitiers (5) c. **Cognac** (7).
La Rochelle (6) c. Niort (10).

CORSE

FC Bastia (8) c. O. Ajaccio (9).

FRANCHE-COMTE

Arc-les-Gray (12) c. **Valentigney** (1).
Audincourt (2) c. RC Franc-Comtois (8).
Sochaux (3) c. Delle (10).
PS Besançon (4) c. **Héricourt** (9).
Damprichard (6) c. **St-Loup** (8).
Porez (7) c. **Pontarlier** (11).

LORRAINE

Forbach (3) c. **Piennes** (1).
Vittel (2) c. Lunéville (6).

Talange (12) c. **Thaon** (4).
Hayange (8) c. **Stiring** (5).
Longwy (7) c. **Blénod** (11).
Moyeuvre (10) c. **Audun-le-Tiche** (9).

LYONNAIS

Pont-de-Chéruy (4) c. **Roche-la-Mol.** (1).
Tarare (3) c. Rhodia (2).
Lyon (5) c. Rive-de-Gier (6).
La Voulte (7) c. Chambéry (11).
Grenoble (8) c. **Aubenas** (12).
Annemasse (9) c. **Villefr.-s.-Saône** (10).

MIDI

Rodez (1) c. **St-Gaudens** (5).
Cahors (2) c. **Castres** (4).
L'Isle-en-Dodon (6) c. **Luzenac** (10).
Bourrassol (11) c. Luchon (7).
Cazères (8) c. **Montauban** (9).

NORD

Billy-Montigny (3) c. **Viesly** (1).
Dechy (4) c. **Hesdin** (2).
Oignies (5) c. Aniche (7).
Fouquières (11) c. **Boulogne** (6).
Armentières (9) c. **Carvin** (10).

NORD-EST

Sedan (1) c. **Epernay** (8).
Chaumont (4) c. **Romilly** (2).
Guise (11) c. **Pure** (3)
Soissons (9) c. **Charleville** (5).
Vitry-le-Franç. (10) c. Flechambault (6).
Beauvais (12) c. **Venette** (7).

NORMANDIE

Alençon (1) c. **Dieppe** (7).
Quevilly (3) c. Evreux (2).
Bayeux (4) c. UST Cherbourg (10).

AS Cherbourg (8) c. US Normande (5).
Elbeuf (8) c. Falaise (6).

OUEST

(Groupe « A »)

Douarnenez (1) c. Penmarch (7).
Guingamp (2) c. **Morlaix** (8).
Lamballe (9) c. Lorient (3).
St-Brieuc (4) c. St-Thivisiau (5).
Stade Léonard (11) c. Kreisker (6).
Pontivy (12) c. St-Ivy (10).

(Groupe « B »)

Rennes (8) c. **Laval** (1).
Cholet (2) c. St-Servan (9).
Saumur (3) c. **Fougères** (7).
Mean-Penhoet (4) c. Dinan (11).
Beauregard (6) c. Angers (5).

PARIS

Juvisy (2) c. St-Maur (1).
Pontoise (5) c. **Le Vésinet** (3).
Amicale (6) c. Vitry (9).
St-Germain (7) c. CAP (12).
Provins (11) c. **Stade Français-RS** (8).
Corbeil (10) c. Poissy (13).

SUD-EST

(Provence)

St-Tropez (12) c. Fréjus (1).
Draguignan (2) c. Orange (8).
Brignoles (9) c. **Aix** (3).
Arles (4) c. Menton (7).
Cagnes (10) c. **La Seyne** (4).
La Ciotat (6) c. **Avignon** (11).

(Gard-Languedoc)

Millau (1) c. **Aiguesmortes** (12).
La Grand'Combe (13) c. Agde (2).
Beaucaire (3) c. **Bessèges** (5).

Nîmes (7) c. Sommières (4).
Ganges (10) c. Frontignan (6).
Molières (11) c. **Montpellier** (8).

SUD-OUEST

Bayonne (8) c. **Bordeaux** (1).
St-Jean-de-Luz (2). Le Bouscat (10).
St-Magne (4) **c.Libourne** (3).
Coqs Rouges (5) c. **Audenge** (9).
Langon (11) c. Orthez (8).

AFRIQUE DU NORD

CONSTANTINE

Guelma (11) c. **AS Bône** (1).
USFM (2) c. SS Sétif (5).
J. Bône AC (6) c. **Djidjelli** (3).
Philippeville (9) c. **Mouloudia** (4).
CS Constantine (7) c. Batna (12).
USM Bône (8) c. Kouif (10).

MAROC

Meknès (1) c. Marrakech (6).
WAC (2) c. USA Casablanca (4).
Safi (3) c. Mazagan (7).
RAC (5) c. USM Casabl. (12).
SM (8) c. OM Rabat (11).
Ideal (10) c. AS PTT Casabl. (9).

TUNISIE

ASF (7) c. **Sahel** (1).
Club Tunis (2) c. Espérance Sp. (6).
Club Africain (3) c. Gabès (12).
Sousse (4) c. CA Bizerte (5).
PFC Bizerte (10) c. **Sfax** (8).
Ferryville (11) c. **US Tunis** (9).

ALGER

Red Star (5) c. **RU Alger** (1).
Guyotville (3) c. **Blidah** (2).
Mouloudia (5) c. Hussein-Dey (7).
Boufarik (10) c. **Gallia** (6).
USOM (9) c. **Maison-Carrée** (7).
US Musulmane (7) c. St-Eugène (10).

RESULTATS ET CLASSEMENTS

ALSACE

Mulhouse (1)	0	La Walck (2)	4
Haguenau (11)	1	Wittelsheim (3)	2
Colmar (9)	2	Sélestat (4)	2
FC Strasb. (8)	3	Mulh.-Dorn. (5)	2
RS Strasb. (5)	1	AS Strasb. (10)	1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Walck	5	3	2	1	0	8	2
2. Wittelsheim	4	2	2	0	0	6	1
3. Mulhouse	4	3	2	0	1	4	5
4. F.C. Strasb.	4	3	2	0	1	4	6
5. Sélestat	3	2	1	1	0	6	4
6. R.S. Strasb.	3	3	1	1	1	4	3
7. Wittenheim	2	1	1	0	0	4	0
8. Mulh.-Dorn.	2	3	1	0	2	8	7
9. Colmar	2	3	0	2	1	3	4
10. A.S. Strasb.	1	3	0	1	2	2	6
11. Haguenau	0	3	0	0	3	1	7

AUVERGNE

Nevers (4)	2	Montluçon (1)	2
La Machine (7)	2	Montferrand (2)	3
La Combelle (3)	1	Vauzelles (6)	1
Fourchamb. (10)	2	Aurillac (5)	1
St-Yorre (11)	0	Decize (8)	0
Clermont (12)	2	Moulins (9)	5

1. Montluçon	11	4	3	1	0	19	5
2. Montferrand	11	4	3	1	0	8	4
3. La Combelle	9	4	2	1	1	7	4
4. Nevers	9	4	1	3	0	9	6
5. Vauzelles	8	4	0	4	0	2	2
6. Moulins	8	4	2	0	2	8	9
7. Aurillac	7	4	1	1	2	10	5
8. Decize	7	4	0	3	1	2	4
9. Fourchamb.	7	4	1	1	2	5	17
10. La Machine	6	4	0	2	2	5	8
11. St-Yorre	5	3	0	2	1	2	3
12. Clermont	4	3	0	1	2	7	16

BOURGOGNE

Chalon-s.-S. (6)	0	Beaune (1)	1
Sanvignes (3)	3	Louhans (2)	0
Chem. Dijon (4)	1	CSL Dijon (8)	1
Le Creusot (5)	1	Avallon (10)	3
Paray-le-M. (7)	2	Bourb.-Lancy (9)	3
St. Auxerre (12)	3	AJ Auxerre (10)	1

1. Beaune	8	4	4	0	0	17	3
2. Sanvignes	6	4	3	0	1	15	5
3. Chemin. Dijon	5	4	2	1	1	9	6
4. Louhans	5	4	2	1	1	7	7
5. Bourb.-Lancy	4	4	2	0	2	10	11
6. Le Creusot	4	4	2	0	2	8	9
7. A.J. Auxerre	4	4	1	2	1	7	9
8. Chalon-s.-S.	3	4	1	1	2	9	7
9. C.S.L. Dijon	3	4	1	1	2	12	11
10. Paray-le-Mon.	3	4	1	1	2	9	14
11. Avallon	3	4	1	1	2	6	16
12. St. Auxerre	0	4	0	0	4	4	15

CENTRE

Châteauren. (9)	6	Châteauroux (1)	4
Pithiviers (10)	1	Châteaudun (2)	2
Blois (6)	2	Arago Orléans (3)	1
Montargis (5)	3	Gien (4)	2
O.C. Orléans (7)	4	Amboise (8)	1

1. Châteauroux	8	4	4	0	0	15	1
2. Châteaudun	7	4	3	1	0	7	2
3. Montargis	6	4	3	0	1	8	13
4. Blois	5	4	2	1	1	6	5
5. Arago Orléans	4	4	2	0	2	17	6
6. Gien	4	4	2	0	2	8	6
7. O.C. Orléans	4	4	2	0	2	5	8
8. Amboise	1	4	0	1	3	2	7
9. Châteauren.	1	4	0	1	3	3	15
10. Pithiviers	0	4	0	0	4	3	11

CENTRE-OUEST

Angoulême (4)	2	Limoges (1)	3
Barbezieux (2)	3	Poitiers (5)	0
Sables-d'Ol. (9)	3	Cognac (6)	2
Niort (10)	1	Font.-le-Cte (8)	8

1. Limoges	8	4	4	0	0	18	2
2. Barbezieux	8	4	4	0	0	13	2
3. Saintes	4	3	2	0	1	8	4
4. Angoulême	4	4	2	0	2	16	13
5. Poitiers	4	4	2	0	2	10	11
6. La Rochelle	3	3	1	1	1	8	11
7. Cognac	3	4	1	1	2	9	8
8. Font.-le-Cte	2	4	1	0	3	10	10
9. Sables-d'Ol.	2	4	1	0	3	5	16
10. Niort	0	4	0	0	4	2	12

CORSE

E.F. Bastia (2)	2	A.C. Ajaccio (3)	0
F.C. Ajaccio (9)	5	Corte (6)	2

1. E.F. Bastia	7	3	1	2	0	5	3
2. S.C. Bastia	5	2	1	1	0	5	4
3. A.C. Ajaccio	4	2	1	0	1	4	2
4. F.C. Ajaccio	4	2	1	0	1	6	5
5. Porto-Vecchio	3	1	1	0	0	4	1
6. C.A. Bastia	3	1	1	0	0	3	1
7. Corte	3	2	0	1	1	3	6
8. F.C. Bastia	2	2	0	0	2	1	8
9. O. Ajaccio	1	1	0	0	1	1	3

FRANCHE-COMTE

RC Fr.-Comt. (5)	3	Sochaux (1)	0
Audincourt (2)	8	PS Besançon (4)	2
Delle (10)	2	Valentigney (3)	4
Pontarlier (9)	1	Damprich. (6)	2
Morez (8)	2	Héricourt (7)	1
Saint-Loup (11)	3	Arc-les-Gray (12)	2

1. Valentigney	8	5	4	0	1	19	10
2. Audincourt	7	5	3	1	1	14	6
3. Sochaux	7	5	3	1	1	13	5
4. P.S. Besançon	7	5	3	1	1	8	5
5. R.C. Fr.-Comt.	6	5	2	2	1	15	7
6. Damprichard	6	5	2	2	1	6	6
7. Morez	5	5	2	1	2	7	12
8. Saint-Loup	4	5	2	0	3	10	15
9. Héricourt	4	5	1	2	2	8	16
10. Delle	2	5	1	0	4	9	16
11. Pontarlier	2	5	1	0	4	4	7
12. Arc-les-Gray	2	5	1	0	4	5	13

LORRAINE

Piennes (1)	5	Hayange (7)	1
Vittel (4)	5	Forbach (3)	1
Audun-le-T. (12)	3	Lunéville (5)	0
Stiring (8)	1	Longwy (6)	0

1. Piennes	15	5	5	0	0	18	7
2. Vittel	11	5	3	0	2	13	9
3. Forbach	11	5	3	0	2	16	15
4. Thaon	10	4	3	0	1	13	6
5. Stiring	10	5	2	1	2	8	8
6. Lunéville	9	5	2	0	3	5	11
7. Longwy	8	4	2	0	2	9	6
8. Hayange	8	5	1	1	3	13	16
9. Audun-le-T.	8	5	1	1	3	9	16
10. Moyeuvre	7	4	1	1	2	7	7
11. Blénod	6	4	1	0	3	4	9
12. Talange	5	3	0	2	1	6	11

LYONNAIS

Aubenas (12)	3	Roche-la-Mol. (1)	4
Rive-de-Gier (4)	0	Rhodia (2)	0
Lyon (4)	1	Tarare (3)	1
La Voulte (6)	2	Annemasse (9)	2
Chambéry (10)	1	Pt-de-Chéruy (7)	3
Villefr.-s.-S. (8)	3	Grenoble (10)	4

1. Roche-la-Mol.	12	4	4	0	0	10	5
2. Rhodia	9	4	2	1	1	8	5
3. Tarare	9	4	2	1	1	7	7
4. Pt-de-Chéruy	8	4	2	0	2	10	6
5. Lyon	8	4	1	2	1	6	6
6. Rive-de-Gier	8	4	1	2	1	4	4
7. La Voulte	8	4	1	2	1	5	6
8. Grenoble	7	3	2	0	1	7	6
9. Annemasse	7	4	1	1	2	6	9
10. Villefr.-s.-S.	6	4	1	0	3	9	12
11. Chambéry	5	3	1	0	2	6	8
12. Aubenas	5	4	0	1	3	7	11

MIDI

Castelnaud. (4)	4	Rodez (1)	1
St-Gaudens (5)	1	Castres (2)	0
Cahors (3)	3	Luzenac (10)	0
Isle-en-Dod. (6)	2	Cazères (7)	1
Montauban (8)	1	Luchon (11)	2

1. Rodez	10	4	3	0	1	14	12
2. Cahors	9	4	2	1	1	7	4
3. Castelnaud.	7	3	2	0	1	8	4
4. Castres	7	3	2	0	1	3	2
5. St-Gaudens	7	3	2	0	1	6	8
6. Isle-en-Dod.	6	2	2	0	0	9	1
7. Luchon	5	3	1	0	2	3	10
8. Cazères	4	2	1	0	1	6	3
9. Montauban	4	3	0	1	2	6	10
10. Luzenac	3	3	0	0	3	5	11
11. Bourrassol	2	2	0	0	2	4	6

NORD

Armentières (9)	1	Viesly (1)	1
Fouquières (11)	1	Hesdin (3)	2
Aniche (8)	0	Dechy (4)	0
Carvin (12)	2	Oignies (5)	2
Tourcoing (7)	2	Billy-Montig. (6)	3

1. Viesly	10	4	2	2	0	5	1
2. Hesdin	10	4	3	0	1	11	3
3. Billy-Montig.	10	4	3	0	1	8	6
4. Dechy	9	4	2	1	1	9	3
5. Oignies	9	4	1	3	0	6	5
6. Boulogne	8	3	2	1	0	6	4
7. Aniche	8	4	1	2	1	3	7
8. Tourcoing	8	5	1	1	3	8	16
9. Armentières	7	4	1	1	2	8	9
10. Carvin	6	4	0	2	2	6	8
11. Fouquières	6	5	0	1	4	3	8
12. Auberchic.	5	3	1	0	2	5	7

NORD-EST

Chaumont (2)	2	Sedan (1)	4
Charleville (3)	1	Romilly (4)	3
Pure (5)	3	Vitry-le-Fr. (10)	2
Guise (11)	4	Soissons (7)	1
Venette (9)	1	Flechambault (8)	1

1. Sedan	15	5	5	0	0	25	6
2. Romilly	13	5	4	0	1	14	9
3. Pure	13	5	4	0	1	12	8
4. Chaumont	12	5	3	1	1	15	9
5. Charleville	11	5	3	0	2	20	7
6. Fléchambault	9	5	1	2	2	8	13
7. Venette	9	5	1	2	2	7	16
8. Epernay	8	4	2	0	2	10	14
9. Soissons	8	5	1	1	3	9	14
10. Vitry-le-Fr.	7	5	1	0	4	11	13
11. Guise	7	5	1	0	4	6	12
12. Beauvais	4	4	0	0	4	2	11

NORMANDIE

US Normande (6)	3	Alençon (1)	3
Fécamp (11)	1	Evreux (2)	1
Elbeuf (10)	1	Bayeux (7)	2

1. Alençon	10	4	2	2	0	9	6
2. Evreux	10	5	1	3	1	10	7
3. Quevilly	8	4	2	0	2	9	11
4. Bayeux	7	3	2	0	1	8	7
5. U.S. Normande	7	4	1	1	2	8	10
6. Falaise	6	3	1	1	1	2	3
7. Dieppe	5	2	1	1	0	3	1
8. A.S. Charb.	4	2	1	0	1	2	2
Elbeuf	4	2	1	0	1	4	4
10. U.S.T. Cherb.	4	3	0	1	2	0	3
11. Fécamp	3	2	0	1	1	2	3

OUEST

Groupe « A »

St-Thivisiau (4)	1	Douarnenez (1)	2
St-Brieuc (3)	0	Guingamp (2)	3
Lorient (5)	2	St Léonard (8)	1
Saint-Ivy (12)	1	Morlaix (6)	1
Kreisker (7)	1	Lamballe (11)	1
Penmarch (9)	3	Pontivy (10)	0

1. Douarnenez	7	4	3	1	0	7	4
2. Guingamp	6	4	3	0	1	10	6
3. Lorient	5	4	2	1	1	11	7
4. St-Brieuc	4	4	2	0	2	9	11
5. St-Thivisiau	4	4	2	0	2	8	11
6. Kreisker	4	4	1	2	1	7	8
7. Penmarch	4	4	1	2	1	8	6
8. Morlaix	3	4	1	2	1	7	5
9. Lamballe	3	4	1	1	2	6	9
10. Saint-Ivy	3	4	0	3	1	1	5
11. St. Léonard	2	4	1	0	3	11	8
12. Pontivy	2	4	1	0	3	7	12

Groupe « B »

Vannes (11)	4	Mean-Penhoët (2)	1
Laval (4)	3	Dinan (8)	1
Fougères (8)	4	Beauregard (6)	0
St-Servan (10)	4	Rennes (7)	0

1. Laval	5	3	2	1	0	7	3
2. Cholet	4	2	2	0	0	9	1
3. Saumur	4	3	1	2	0	5	3
4. Penhoët	4	4	1	2	1	8	8
5. Angers	3	2	1	1	0	2	1
6. Beauregard	3	4	1	1	2	5	10
7. Fougères	3	3	1	1	1	6	5
8. Rennes	3	4	1	1	2	4	9
9. St-Servan	2	2	1	0	1	4	2
10. Vannes	2	4	1	0	3	5	8
11. Dinan	1	3	0	1	2	3	8

PARIS

Saint-Maur (1)	1	Colombes (2)	1
St. Fr.-R.S. (6)	1	Le Vésinet (3)	2
C.A.P. (10)	0	Juvisy (5)	2
St-Germain (12)	4	Corbeil (6)	1
Poissy (13)	2	Pontoise (8)	4
Vitry (11)	2	Provins (9)	1

1. Saint-Maur	8	3	2	1	0	10	4
2. Juvisy	8	3	2	1	0	6	3
3. Le Vésinet	8	3	2	1	0	7	4
4. Colombes	7	3	1	2	0	3	2
5. Pontoise	6	2	2	0	0	8	4
6. Amicale	5	2	1	1	0	3	2
7. St-Germain	5	3	1	0	2	6	7
8. St. Fr.-R.S.	5	3	0	2	1	5	6
9. Vitry	5	3	1	0	2	6	10
10. Corbeil	5	3	0	2	1	4	7
11. Provins	4	3	0	1	2	3	6
12. C.A.P.	3	2	0	1	1	1	3
13. Poissy	3	3	0	0	3	2	6

SUD-EST

(Provence)

Fréjus (1)	1	Brignoles (5)	0
Menton (3)	2	La Ciotat (2)	2
St-Tropez (12)	1	Draguignan (4)	4
Orange (5)	1	Arles (5)	2
La Seyne (8)	3	Avignon (11)	1
Aix (10)	3	Cagnes (9)	0

1. Fréjus	6	3	3	0	0	6	2
2. Draguignan	4	3	2	0	1	10	4
3. Aix	4	3	2	0	1	7	6
4. La Seyne	4	3	2	0	1	6	5
Arles	4	3	2	0	1	6	5
6. La Ciotat	3	3	1	1	1	10	5
7. Menton	3	3	1	1	1	5	4
8. Orange	2	3	1	0	2	5	7
9. Brignoles	2	3	1	0	2	3	3
10. Cagnes	2	3	1	0	2	4	8
11. Avignon	1	3	0	1	2	5	9
12. St-Tropez	1	3	0	1	2	5	14

(Gard, Languedoc)

Montpellier (6)	0	Millau (4)	0
Perpignan (8)	2	Sommières (5)	2
Frontignan (7)	4	Molières (9)	0
Nimes (12)	3	Gd'Combe (13)	0

1. Millau	5	3	2	1	0	5	2
2. Agde	5	3	2	1	0	7	4
3. Beaucaire	4	2	2	0	0	6	1
4. Sommières	4	3	1	2	0	7	5
5. Bessèges	4	3	2	0	1	6	5
6. Frontignan	4	4	1	2	1	9	7
7. Nimes	3	3	1	1	1	5	4
8. Montpellier	3	4	1	1	2	6	6
9. Perpignan	3	4	1	1	2	6	8
10. Ganges	2	2	1	0	1	2	3
11. Molières	2	3	1	0	2	6	10
12. Aiguesmortes	1	2	0	1	1	4	5
13. Grand'Combe	0	4	0	0	4	1	10

SUD-OUEST

Bordeaux (1)	4	Le Bouscat (9)	1
S.-J.-de-Luz (4)	2	St-Magne (2)	0
Bayonne (8)	1	Libourne (5)	3
Orthez (7)	5	Beautiran (6)	2
Audenge (10)	4	Langon (11)	1

1. Bordeaux	8	4	4	0	0	12	2
2. S.-J.-de-Luz	6	4	3	0	1	13	6
3. Libourne	6	4	3	0	1	11	6
4. S-Magne	4	3	2	0	1	13	3
5. Coqs Rouges	4	3	2	0	1	15	4
6. Orthez	4	4	2	0	2	11	11
7. Beautiran	2	4	1	0	3	7	10
8. Bayonne	2	4	1	0	3	5	11
9. Audenge	2	3	1	0	2	5	13
10. Le Bouscat	2	4	1	0	3	5	13
11. Langon	0	3	0	0	3	2	18

AFRIQUE DU NORD

MAROC

WAC Casabl. (1)	1	Meknès (2)	3
Marrakech (3)	1	Safi (7)	6
Idéal (10)	2	RAC Casabl. (4)	3
U.S.A. (4)	2	USM Casabl. (12)	1
S.M. Rabat (6)	2	ASPTT Cas. (4)	3
Mazagan (8)	3	O.M. Rabat (11)	1

1. Meknès	16	6	5	0	1	18	3
2. WAC Casabl.	16	6	5	0	1	18	8
3. Safi	14	6	4	0	2	15	9
4. A.S.A. Casabl.	14	6	3	2	1	8	5
5. R.A.C. Casabl.	14	6	3	2	1	12	8
6. Marrakech	13	5	4	0	1	10	9
7. Mazagan	11	6	2	1	3	8	9
8. S.M. Rabat	11	6	2	1	3	8	10
9. A.S.P.T.T. Cas.	10	6	1	2	3	8	13
10 Idéal Casabl.	8	6	1	0	5	5	20
11. O.M. Rabat	7	6	0	1	5	6	18
12. U.S.M. Casabl.	6	5	0	1	4	3	9

ALGER

R.U. Alger (1)	1	Mouloudia (3)	0
Bouffarik (11)	1	Red Star (2)	1
Gallia (5)	2	Blidah (4)	3
Mais. Carr. (6)	0	Guyotville (6)	1
St-Eugène (6)	1	Husseim Dey (12)	3
U.S. Musulm. (9)	2	U.S.O.M. (10)	2

1. R.U. Alger	9	3	3	0	0	6	2
2. Blidah	8	3	2	1	0	5	3
3. Guyotville	7	3	1	2	0	1	0
4. Red Star	7	3	1	2	0	2	1
5. Mouloudia	6	3	1	1	1	3	2
6. Gallia	5	3	1	0	2	4	4
7. U.S. Musulm.	5	3	0	2	1	6	8
Husseim Dey	5	3	1	0	2	3	4
9. U.S.O.M.	5	3	0	2	1	3	5
10. Mais. Carrée	5	3	0	2	1	2	3
11. Bouffarik	5	3	0	2	1	1	2
St-Eugène	5	3	0	2	1	2	4

TUNISIE

A.S.F. (10)	2	U.S. Tunis (8)	1
Club Tunis (1)	1	Sfax (4)	0
C.A. Bizerte (5)	3	Ferryville (11)	2
E.S. Sahel (2)	1	P.F.C. Bizerte (7)	0
Sousse (6)	2	Gabès (12)	0
Espérance Sp. (9)	0	Club Africain (3)	0

1. Sahel	9	3	3	0	0	5	1
2. Club Tunis	9	3	3	0	0	8	2
3. Club Africain	7	3	1	2	0	3	1
4. Sousse	7	3	2	0	1	7	3
5. C.A. Bizerte	7	3	2	0	1	11	7
6. Espérance Sp.	6	3	1	1	1	3	5
7. A.S.F.	6	3	1	1	1	3	6
8. Sfax	5	3	1	0	2	3	2
9. U.S. Tunis	5	3	1	0	2	6	11
10. P.F.C. Bizerte	5	3	0	2	1	1	2
11. Ferryville	3	3	0	0	3	5	9
12. Gabès	3	3	0	0	3	2	8

CONSTANTINE

A.S. Bône (1)	2	U.S.M. Bône (9)	1
USFM Sétif (2)	4	Philippeville (8)	0
Djidjelli (3)	1	CS Constant. (4)	0
Batna (12)	1	S.S. Sétif (5)	1
Kouif (10)	1	J.B.A.C. (7)	2
Mouloudia (6)	1	Guelma (11)	0

1. A.S. Bône	14	5	4	1	0	12	6
2. U.S.F.M. Sétif	13	5	4	0	1	13	3
3. Djidjelli	13	5	4	0	1	14	7
4. Mouloudia	11	5	3	0	2	5	3
5. S.S. Sétif	11	5	2	2	1	7	5
6. J. Bône A.C.	11	5	3	0	2	5	7
7. C.S. Constant.	10	5	2	1	2	13	6
8. U.S.M. Bône	8	5	1	1	3	7	8
9. Philippeville	8	5	1	1	3	3	6
10. Kouif	8	5	1	1	3	11	22
11. Guelma	7	5	1	0	4	4	12
12. Batna	6	5	0	1	4	6	15

COUPE DE FRANCE

Clermont-l'Hérault b. Ganges 2-0
Aiguesmortes b. Saint-Gilles 4-0
Aulnay b. Villejuif 2-0
Bourse b. S.A.P. 6-1
Valognes b. U.S.T. Cherbourg 2-0
Angoulême b. La Rochelle (prol.)... 3-2
U.S. Biette b. Beauvais 6-1
Thaon b. Charmes 4-2
Blénod b. Algranges 4-1
Guiers b. U.S. Chambéry 1-0

PETITES ANNONCES

20 FRANCS LE MOT

CARNET DU JOUEUR

— Offres —

Club Vendée cherch. Bon joueur football chauf. poids lourd urgt. Téléph. au 15, Sainte-Hermine (Vendée). (2393)

Club P.H. Centre-Ouest demande footballeur dessinateur titulaire CAP ou BI pour Centre Apprentissage. Situation intéressante. Ecr. Inter-Régies. (2394)

Club D.H. Ouest cherche avants de classe monteurs-électriciens sur ligne et menuisiers, machinistes. Urgent. Ecrire avec référ. Inter-Régies. (2395)

Importante usine Centre-Ouest cherche joueur football situation agent technique, comptable industriel. Offre détaillée. (2396)

— Demandes —

Promotionnaires, arrière, inter ou demi. Peintres voitures ou peintre et chauffeur, cherchons club n'importe catégorie. Afrique du Nord ou Midi. Ecrire Inter-Régies. (2397)

Avant ayant opéré D.H. formation commerciale tous permis cherche club assurant situat. stable, région indifférente. Ecrire Inter-Régies. (2398)

CARNET DE L'ENTRAINEUR-JOUEUR

— Demandes —

Cause intime, bon ailier gauche, 29 ans, plusieurs sélections, forte instruction. Capable assumer responsabilités dans commerce ou indsutrie, cherche club pouvant assurer situation. Entrainerait éventuellement équipes. Réponses Inter-Régies. (2399)

BOURSE MATCH

— Demandes —

Olympique Alésien jouant 30 octobre Valenciennes (1er Pro) cherche match amical club région Nord ou environs, trajet Valenciennes-Alès pour 1er novembre (Toussaint). Faire offre à Olympique Alésien, 8, place Gabriel-Péri, Alès (Gard). (2400)

HOTELS ET RESTAURANTS RECOMMANDES

BELFORT RESTAURANT « LES CIGOGNES », FACE LA GARE. La cuisine soignée du Patron. Prix spéciaux aux Sportifs. (2375)

CAEN Hôtel Terminus (M. Roger, propriétaire), 6, avenue de la Gare, téléph. 20-38. Tout confort, restaurant renommé. Prix spéciaux aux équipes et supporters.

CHARTRES Brasserie « Le Marceau » (Maison Delangres), 10-12, place Marceau. Café, bar, restaurant, cuisine soignée. Conditions les meilleures aux équipes et supporters en déplacement. Tél. 9-37

PARIS HOTEL GLASGOW, cft, asc., 3, rue de la Félicité, Paris. (Métro Wagram). Prix modérés. Tél. CAR. 50-74. (2374)

A FORMULE ELARGIE
EFFORT APPROFONDI

A nos lecteurs...

Pour satisfaire les demandes nombreuses de lecteurs qui voudraient nous voir créer de nouvelles rubriques et en développer d'autres comme celles qui traitent du football amateur ou des pros de la 2e Division

FRANCE FOOTBALL

a décidé de paraître sur

16 pages

(au lieu de 12)

dès la semaine prochaine (n° daté du 18 octobre)

Sa rédaction est déjà la plus complète et la plus brillante des périodiques de football du monde entier :

Gabriel **HANOT**, Jacques de **RYSWICK**, Lucien **GAMBLIN**, Maurice **PEFFERKORN**, Fernand **ALBARET**, Jean **Cornu**, Max **Urbini**, Jean **Dumontier**, Jacques **Ferran**, Claude **Mercadié**, etc..., sans oublier les chroniques hebdomadaires de Victor **DENIS**, Jean **ESKENAZI**, Géo **DUHAMEL**, Lucien **PERPERE.**

Sa confection, sous la responsabilité technique de René **COTTEAUX**, satisfait les plus difficiles.

●

Son réseau de correspondants couvre toutes les grandes villes de France et les capitales du ballon rond dans le monde :

Grande-Bretagne **(J.-J. Berthier) ;** Italie (**Rangone**) ; Espagne (**Helenio Herrera** et **Tack**) ; Argentine (**J.-C. Hueller**) ; Brésil (**Lawrence** et **Djukitch**) ; Belgique (**J. Lecoq**) ; Hollande (**J. Hoven**) ; Suisse (**Vico Rigassi**) ; Etats-Unis (**J. Kroutchtein**) ; Russie (**Jean Nau**) ; Tchécoslovaquie (**Emile Synek**) ; Suède (**Wolf Lyberg**) ; Bulgarie (**Roumenov**) ; Hongrie (**Erdos**) ; etc...

●

A cette cohorte homogène et inégalée dans le domaine de la technique et de la documentation, **France Football** ajoutera :

Marcel **HANSENNE**, dont la notoriété dépasse les pistes athlétiques. Sa verve primesautière s'exercera chaque semaine dans « **Une demi-heure avec...** » un grand as du ballon rond que Marcel Hansenne interviewera à sa manière, dans son style et à notre intention.

●

Gabriel **HANOT** reprendra sa « **Revue de presse étrangère** » pleine de notations imprévues et généralement ignorées en France.

●

Création de « **Ainsi tourne la boule**... », revue humoristique de football dans les deux hémisphères.

Le Carnet du Promeneur furettera tous les comptes rendus pour en extraire les notes les plus cocasses, les moins belles, aussi les plus exaltantes.

●

Les Six Jours de la semaine passeront au crible l'activité quotidienne du sport pratiqué.

●

Dans chaque numéro, un article d'**une haute personnalité** française ou étrangère.

●

La semaine prochaine :

Les impressions de M. Jules **RIMET**, président de la FIFA, sur son voyage en Amérique du Sud.

●

Un concours auquel nos lecteurs voudront tous participer : « Le **Bayard 49 du football** », qui devra élire, selon un règlement que nous étudions, le joueur pro le plus correct, le plus loyal (sans peur mais sans reproche) de la saison en cours.

●

Une page de **dessins** avec KB2, Bill, Siro, Noli et Laborne qui fera ainsi sa rentrée.

●

Un effort particulier dans la qualité du papier (qui sera satiné) permettra à nos photographes (Anquetil, Boislème, Dartus, Ph. About) une présentation documentaire impeccable.

Telles sont, résumées, quelques-unes des améliorations que « FRANCE FOOTBALL » se propose d'apporter, avec ses quatre pages supplémentaires, à un magazine dont on peut dire qu'il a la faveur de ceux qui fréquentent les stades

Dès mardi prochain, chez votre marchand de journaux habituel, retenez et achetez

SEIZE PAGES — VINGT FRANCS FRANCE FOOTBALL L'HEBDOMADAIRE MONDIAL DE HAUTE TENUE

TOUCHES... et RETOUCHES

UN BON COMMENCEMENT

Nos sélectionneurs ont connu quelques inquiétudes durant les jours qui précédèrent immédiatement la rencontre Yougoslavie-France

Mardi, M. Paul Nicolas, premier triumvir, communiquait à la presse la composition de l'équipe de France A.

Or, deux heures plus tard, la sonnerie du téléphone de Paul Nicolas retentit.

C'était un coup de téléphone de la F.F.F.. « Strappe est blessé. Il déclare forfait pour Belgrade ! »

— Aïe, aïe aïe... Eh bien, mon Dieu, remplaçons-le par Vandooren. »

Mercredi, nouveau coup de téléphone de la F.F.F.: « Lechantre ne peut aller à Belgrade. Sa femme est gravement malade. Il faut le remplacer. »

Paul Nicolas, effondré, laisse échapper : « Ah ! si cela commence ainsi ! »

Ce n'était, en effet, qu'un commencement. Et Paul Nicolas en vit bien d'autres dans la journée de vendredi.

Pas toujours drôle ce métier de sélectionneur.

UN PETIT MATCH DE SELECTION

Les joueurs de l'équipe de France, c'est bien connu, attendirent, vendredi, pendant six longues heures d'horloge au Bourget l'avion qui devait les emmener à Belgrade.

L'attente, évidemment, pesa beaucoup aux uns et aux autres.

— Que pourrait-on bien faire pour passer le temps, demanda quelqu'un ?

— Un petit match de sélection, suggéra malicieusement un Parisien.

Paul Nicolas, qui entendit la question et la réponse, n'en apprécia pas beaucoup le sel.

INFORMATION PREMATUREE

« L'équipe de France s'est envolée pour Belgrade avec deux heures de retard », annonçait vendredi un journal du soir.

Le croira-t-on, les tricolores eurent, au restaurant du Bourget, la primeur de l'information et ils ne quittèrent l'aérodrome que... trois heures plus tard !

Le journalisme moderne est vraiment extraordinaire, puisqu'il devance l'actualité.

TROP FORT POUR JOUER A BELGRADE

Nul ne peut, certes, dénier au Lillois Marceau Sommerlynck le sens de l'ironie.

Comme un sportif de ses amis le félicitait l'autre jour de sa sélection, Sommerlynck répondit :

— Oui, j'ai été choisi parmi les meilleurs footballeurs de France. Mais on a considéré que je suis trop fort pour l'équipe A et trop faible pour l'équipe B. Alors, on m'a désigné comme remplaçant.

LE SPEAKER DERAILLE

Nous sommes au Parc des Princes, dans l'attente de la finale du Championnat international militaire.

Le speaker annonce le match, comme d'ordinaire, en présentant les équipes. Et lorsque vient le moment pour lui de révéler le nom des joueurs turcs, il commence ainsi :

« Voici maintenant l'équipe de l'armée militaire turque... »

A ranger dans l'armoire aux lapsus.

SYMPHONIE NOIRE

Madani n'a pas fait une partie sensationnelle devant Le Havre.

Un dirigeant parisien, peut-être pour justifier l'acquisition du noir capiste, déclarait, dimanche soir :

« Madani n'était pourtant pas mal du tout à Douai ! »

Evidemment, parmi les « gueules noires », il devait être tout à fait à son aise.

UBIQUITE

Samedi, dans la formation du C.A.P. qui devait rencontrer celle du Havre, Renard était annoncé comme titulaire de deux postes : demi gauche et ailier gauche.

« Pas grave, dit le président Langiller. Renard a suffisamment de souffle pour tenir deux places à la fois ! »

Et dire que tant de footballeurs, même de Division I, ont bien du mal à en tenir une seule !

EN ATTENDANT ROEDER

Au Havre A.C., il n'est plus question que du retour prochain du blond Roeder.

« Pour quel jour son arrivée est-elle prévue au Havre, demande un confrère à Bisson, l'entraîneur ?

— Pour la fin du mois.

— Mais on vient de me dire qu'il a déjà quitté la Tchécoslovaquie.

Alors, Bihel II intervient :

« Tout cela est bien exact : il vient à pied ! »

LES CORTISTES AUX CHAMPS

Les footballeurs du C.O.R.T. sont allés passer cinq jours de vacances à Stella-Plage, près du Touquet, où ils logeaient dans la spacieuse villa d'un de leurs dirigeants, M. Jules Souris.

...Des vacances sans football — ou à peu près — au cours desquelles Kretzchmar, braconnier, et Grenier, ...trappeur, eurent quelques démêlés avec un garde-chasse. On dit aussi que Singier joua très agréablement du cor de chasse, le soir, au fond des bois. Quant à Lewandowski, se souvenant qu'il est jardinier, il voulut absolument apprendre le métier à ses camarades.

Et chacun de Darui à Antonov, mania le rateau ou la tondeuse jusqu'à ce que toutes les allées et pelouses de la propriété fussent impeccables. Ah ! l'admirable coup de rateau des Cortistes...

AU SALON

— ...Et le petit ?

— ...C'est Deladerrière, le modèle réduit du football français.